ABBREGE CHIRVRGICAL.

RECVEILLY DES PLVS doctes & renommez Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes.

Par M. HONORE' LAMY Docteur en Medecine, & aggregé à Lyon.



A PARIS,
Chez ANTHOINE GVEDOIS au bout du Pont-Neuf, proche les Auguſtins, à l'enſeigne de S. Ignace.

M. DC. XLII.

AVX LECTEVRS Eſtudians en Chirurgie.

SI j'apperçoy que ceſt Abbregé Chirurgical ſoit bien reçeu de vous, ie taſcheray de vous dreſſer dans peu de temps vne DialectiqueFrançoiſe, pour apprendre en bref & auec grãde facilité l'art de bien diſputer & raiſonner, dont les exemples ſeront tirez de la Chirurgie, & pour plus claire doctrine ie la reduiray en forme deDialogue. Cependant prenez en bonne part le recueil qui contient les principaux enſeignemens & preceptes appartenans à voſtre profeſſion.

ABBREGE' CHIRVRGICAL.

Recueilly des plus doctes & renommez Medecins & Chirurgiens, tant anciens que mordernes.

L'Amy & fidelle interprete du diuin Hippocrate aux deux liures de la maniere de guarir, *à Glaucon.* a pour butte d'enſeigner ſommairement vne methode fort facille, pour guariſon de toutes maladies. Au premier, celles qui ſont interieures & communes à tout le corps, comme la fieure, & autres ſemblables, delaiſſées à la preuoyance du Medecin, deſquelles nous ne voulons en façon quelconque diſcourir pour ce coup icy. Au ſecond liure les exterieures & particulieremēt deſtinées à quelque par-

tie, comme les tumeurs contre nature adjugées appartenir au Chirurgien. L'histoire desquelles (Dieu aydant) nous tascherons de depeindre le plus naïuement qu'il nous sera possible, en faueur des apprentifs de la Chirurgie en ce traicté : Si premierement nous auons remarqué quelques points vtiles & profitables à toutes les parties de la Medecine; or pour paruenir à ceste voye, faut soigneusement obseruer ce que Galien à laissé par escrit: à sçauoir, qu'en toutes maladies on doit iustement limiter & prescrire la quantité du remede, la qualité d'iceluy, l'vsage & moyen de l'appliquer, & espier l'occasion laquelle se pert fort soudainement, & est malaisée à recouurer estant vne fois perduë. Et d'ailleurs se ressouuenir aussi que la medecine s'accõplit en deux poincts: à

ſçauoir en la matiere, & en la practique des remedes. Le premier cõprend la quantité & qualité : le dernier embraſſe le moyen de s'en ſeruir & preualoir; leſquelles choſes à la verité on ne peut bien & deuëmẽt determiner, ſi au preallable on ne cognoiſt la nature & eſſence du mal. Qui n'eſt autre, ſelon l'opinion & conſentement de tous les Medecins, qu'vne affection contre nature, bleſſant l'action premierement & de ſoy, & non par accident. Bien eſt vray que tel ennemy de nature ne peut-eſtre oſté, ny auſſi le corps malade remis & eſtably à ſon premier luſtre & ſplendeur, qu'on n'aye retranché ce qui eſt contre nature: à ſçauoir la cauſe de la maladie, de peur que telle cauſe par la priſe de poſſeſſion ne faſſe autant renaiſtre de mal, que l'on en pourroit auoir

esté. C'est pourquoy il me semble du tout necessaire (sauf meilleur aduis) qu'on cognoisse auant toutes choses les deux natures: la generale qui est enclose dans les bornes du chaud, froid, humide, & sec, & la particuliere appellée *Idiosimicrasis* des maladies. Ceste-cy ne se peut cognoistre que par vne longue experience: mais bien l'vniuerselle, & ce par l'ayde de certains theoremes, comme par l'humeur predominante & correspondante à la temperature d'vn chacun, par les actions immediatement prouenantes du temperament, par les mœurs qui ensuiuent la temperature du corps, par l'habitude d'iceluy, par les excrements des parties, par l'vsage des choses vtiles ou dommageables, par l'aage, maniere de viure, coustume, & autres circonstances, desquelles

le diagnostique & prognostique des maladies est tiré, selon Hippocrátes, en la partie premiere section 3. du premier des Epidimies, comme aussi de l'examen de la face du malade; de sorte que toutes ces belles reigles & preceptes diligemment obseruées, nous conduiront à la cognoissance de ceux que n'auons nullement cogneus. Estant donc les choses telles que dessus, nous emprunterõs trois propositiõs de Galié. La premiere sera, Que celuy qui cognoistra ce qui est selõ nature, & cõtre nature, & qui d'ailleurs sçaura cõmodément prẽdre ses indicatiõs, ne faudra gueres en la curation des maladies. La seconde est, Que le Medecin guarira plus aisément les malades qu'il aura practiqué & frequenté de long-temps, que ceux qui luy seront incogneus. La troisiesme est,

Que l'on peut approcher de fort pres de la cognoissance du patient par la lumiere de la doctrine des choses naturelles, & leurs annexes, & principalement du changement de l'air. Or de l'establissement de ces trois propositions nous en tirons ceste conclusion, qui est, Que le Chirurgien pour bien exercer les operations manuelles doit exactement cognoistre les choses naturelles qui sont en nombre de six : à sçauoir les elements, les temperaments, les parties, les humeurs, les esprits, & l'ame auec ses facultez : les choses non naturelles de soy, indifferentes & neutres, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'euacuation & retention des excrements, & les passions de l'ame : les choses contre nature, à sçauoir la maladie, la cause

d'icelle, & le symptome qui la suit, tout ainsi que l'ombre le corps. Et doit, dis je, cognoistre toutes ces choses, ou comme amies de nature, ou comme ennemies, d'autant que les vnes la conseruent, & les autres la ruinent. Quelques-vns ont estimé qu'il suffiroit au Chirurgien d'auoir vne prompte & asseurée dexterité pour parfaire ce qui est requis à l'œuure de la main, & que la cognoissance des choses susdites estoit reseruée au seul Medecin. Telles gens, s'il leur plaist, prendront raison en payement de l'Hippocrate, disant que tout nostrè corps est confluxible & conspirable, & qu'vne partie ne peut-estre offensée (si la blessure est tant soit peu grande) qu'elle ne communique aux autres: ioint aussi qu'il est fort malaisé de pouuoir bien cognoistre ce qui est

contre nature, si on n'a cogneu premierement ce qui est selon nature, pource que la vraye cognoissance de l'vn dépend infailliblement de l'autre. On peut encores respondre que telle cognoissance est reseruée au Medecin comme au Iuge souuerain, & au Chirurgien comme au subalterne & inferieur. Concluant donc nous dirons que le Chirurgien doit cognoistre les choses naturelles, non naturelles, & celles qui sont contre nature, s'il veut artificiellement & methodiquement guarir les maladies Chirurgicales.

TRAICTE' DE CERTAINES choſes generales : & premierement de la definition de Chirurgie, & du nom d'icelle.

Qu'eſt-ce que Chirurgie, & quel eſt ſon nom

CELLE des trois parties de la Medecine qui opere de la main, & a ſon effect le plus euident, eſt dicte Chirurgie, lequel nom ne ſignifie autre choſe qu'œuure manuelle. Auſſi eſt-ce vn art qui par l'induſtrie&artifice de la main chaſſe les maladies qui ſaiſiſſẽt le corps humain exterieuremẽt.

Combien y a-il des eſpeces de Chirurgie?

DEux, dont l'vne conſiſte és preceptes de l'art, appellée enſei-

gnante, & l'autre en l'vsage & pra-ctique des preceptes, nommée vsu-elle. La premiere a pour fin la co-gnoissance & verité, la seconde l'a-ction ou l'effect, auquel reluit la loüange de la vertu dudit art. Paul Eginette la diuise en deux parties, l'vne desquelles traicte des vices de la chair, l'autre des os: Par la chair il entend les parties molles, par les os les dures: les molles sont plus subiectes aux apostumes, playes & vlceres, les dures aux fractures & luxations, qui sont en somme les cinq sortes de maladies delaissées au Chirurgien: combien que pour la cure d'icelles il prenne les loix & preceptes de la Medecine, & em-prunte des remedes de deux autres parties, comme les medicaments de la pharmacie, & la maniere de viure de la dietetique: Outre ces

cinq ; il y a encore plusieurs autres maladies qui ont besoin de l'operation manuelle, d'autant que la Chirurgie est vn instrument commun de la Medecine.

Quel est le subiect de Chirurgie ?

IE vous respons que son subiect est commun à toute la Medecine, à sçauoir le corps humain, soit que l'on le considere en general cõme subiect de science, soit en particulier, comme subiect de l'œuure. Quelques-vns des modernes disent que le vray subject de la Chirurgie est le corps humain susceptible de santé, ou de maladie aux parties externes : le mot de subiect signifie ce à quoy est referé tout ce qui est disputé & debatu en l'art ou science.

Quelle est la fin de la Chirurgie?

LA fin de la Chirurgie est aussi commune à toutes autres parties, c'est à sçauoir la santé de l'homme, pour laquelle conseruer, ou rendre, la medecine est ordonnée. Mais pour vray dire, le Medecin ne paruient pas tousiours au but, à cause qu'il y a quatre choses qui l'empeschent: sçauoir est, la grandeur de la grandeur de la maladie, l'infirmité de la nature, la negligence & rebellion du patient, & la faute de l'operateur.

Que faict le Chirurgien pour paruenir à ceste fin?

IL vse de trois sortes d'operations, de diuision, de conionction, & de detraction: car où il separe le continu par incision, scarification,

phlebotomie, piqueure, perſure, coupeure, racleure, limeure, bruſleure: où il aſſemble le ſeparé par bãdes, cõpreſſes, couſtures, & autres moyens: & ce en tirãt ou pouſsãt: où bien il tire dehors ce qui eſt ſuperflu: comme l'enfant mort, l'vrine, la pierre, la boüe, les traićts, & autres choſes contre nature. Aucuns multiplient & augmentent le nombre des ſuſdićtes operations en adiouſtant ce qui defaut: comme dẽts d'yuoire: & remettre en ſon lieu ce qui eſt dehors, comme le boyau en la hergne: mais ceſte derniere eſt comprinſe ſoubs la conionćtion, la premiere eſt plus rare & commune.

Quels ſont les inſtruments de Chirurgie, & de combien de ſortes?

POur parfaire les ſuſdites operations, le Chirurgien vſe de deux

ſortes d'inſtruments, à ſçauoir des communs & des propices: les communs ſont les poudres, liniments, emplaſtres, cataplaſmes, ceroines, lauements, iniections, veſicatoires, & autres tels que la pharmacie fournist. Les propres ſont les ferrements qu'il tient preſts dans ſa boutique, ou porte dans ſon eſtuy: comme le raſoir, cizeaux, pincettes, lancettes, ſondes, ſpatuelles, poinçons, limes, aiguilles, & cauules feneſtrées, & ainſi bien muny & equipé il met la main à l'œuure.

Quels & combien d'onguents doit porter le Chirurgien en ſa boëtte?

CInq, ſelon le Guidon, à ſçauoir le diathea qui amollit & rarifie, ſeparant aucunement ce qui eſt continu, l'onguent blanc qui cicatrice & rauit ce qui eſt ſeparé: celuy

desapoſtres, qui mondifie & deſſeiche, oſtant le ſuperflu, le baſilicon deſtiné à la ſuppuration, & le doré pour rengendrer la chair. Dont il appert que ces cinq onguents appartiennent aux trois operations chirurgicales.

Qu'eſt-ce qu'indication, & quelles ſont ſes differences?

INdication eſt vne guide & cognoiſſance de ce qu'il faut faire, tirée de la nature & eſſence du mal, laquelle eſt double : l'vne inartificielle commune aux ignorans & ſçauans, l'autre artificielle, propre ſeulement au Medecin & Chirurgien lettré.

D'où ſont prinſes telles indications?

LEs indications methodiques ſont priſes, ou des choſes natu-

relles, & leurs annexes, comme des parties, de la temperature, habitude, aage, sexe, coustume, & aussi des forces: ou bien des nonnaturelles: à sçauoir de l'air, boire, manger, repos, trauail, dormir, veiller, retention & euacuation des excrements, & des passions de l'ame, ou des choses qui sont contre nature: cõme la maladie, la cause d'icelle, & le symptome, lesquelles indications sont reduictes à deux generalles, qui sont les vitalles & curatiues: car comme la santé veut estre gardée par choses semblables, aussi le mal ne peut estre chassé que par son contraire: que si les maladies se trouuent compliquées, elles auront indications diuerses, auquel cas nous obserucrons trois choses. La premiere sera d'oster la cause qui fomente & nourrist le mal, comme la

fluxion qui entretient l'vlcere : la seconde d'oster la disposition, sans laquelle le mal ne peut estre guary, comme l'intemperature & callosité en vn vlcere : la troisiesme est, de pourueoir à la chose plus vrgente, comme à la douleur ou aimorrhagie, laquelle curation est certainement extraordinaire, & auant que d'operer le Chirurgiẽ se doit proposer quatre poincts. Le premier, quelle doit estre l'operation, ce que monstre la nature du mal: le second, pourquoy il vse de telle operation, à sçauoir pour oster le mal & sa cause: le troisiesme, si telle operation est necessaire, ou possible: necessaire quand les autres remedes defaillent: possible, si les forces le permettent, & la condition de la partie: le quartiesme, en quelle maniere l'operation doit estre faicte, où il

faut obseruer trois choses, tost, seurement, & de bonne grace.

Des conditions du Chirurgien, & combien sont elles?

OR pour bien operer & exceller en son art, le Chirurgien doit estre pourueu de trois choses, d'vne bonne nature qui comprend les dons du corps & de l'esprit, c'est à dire la cognoissance des bonnes lettres & d'experiēce: la secōde d'estre extrememēt asseuré en ses actiōs: la troisiesme est, d'auoir la main prōpte & agile. Maistre Guy de Chauliac requiert quatre choses à vn bon Chirurgien: La premiere, qu'il soit lettré & bien versé, tant en la theorique de l'art qu'en la practique, & sur tout qu'il cognoisse le subiect de son art, sur lequel il conuient faire ses operations, & les maladies

subiectes à son art: la seconde, qu'il ait bonne experience de l'art auant qu'il se mette à l'exercer, tant pour auoir bien obserué les operations des excellens Chirurgiens que pour s'y estre accoustumé: la tierce, qu'il soit bien composé selon le corps, ieune, prompt, habile, ambidextre, asseuré de tous les sens, & principalemét de la veuë, & de la main: & pour le regard de l'esprit, qu'il soit ingenieux, prudent, de bon iugement & bonne memoire: Finalement touchant les mœurs, qu'il soit hardy és choses manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, doux & affable à ses patiens, discret, & bien aduisé en la prediction du succés des maladies, chaste, sobre, liberal, & pitoyable, modeste en son entrée chez le malade, & en ses paroles, gestes, veste-

mens & tonſures, tant pour gaigner la grace de ſes malades, & les rendre obeyſſans, que pour la vertu qui de ſoy eſt infiniment aymable.

Traicté particulier des tumeurs.

IL reſte maintenant que nous entrions au diſcours particulier de la Chirurgie, & ſuyuions l'ordre de ceux qui l'ont enfermée dans le ventre & eſtenduë de cinq ſections, aſſauoir des tumeurs contre nature, des playes, des vlceres, des fractures, & des luxations.

Des tumeurs.

SECTION I.



Ippocrates au liure de la nature humaine, traictant du ſubiect de la Medecine,

dit qu'il eſt compoſé non d'vn element ſeul, ne de deux, ne de trois, mais bien des quatre enſemble: en l'vnion & amitié deſquels il ſe conſerue en ſanté, & par la diſcorde & contrarieté d'iceux engendre de l'inimitié des quatre premieres qualitez, il eſt faict malade Le corps donc humain baſty des quatre elements, eſt nourry & entretenu des quatre humeurs naturelles, bonnes & loüables: qui ſont le ſang, la cholere, le phlegme, & la melancholie, deſquelles (eſtant bien temperées) ne pechant ne en quantité ne en qualité, il ne s'en peut faire maladie aucune: mais s'il aduient que quelqu'vne deſdictes humeurs peche en quantité ſeulement, & qu'elle afflue ſur quelque partie, à l'arriuée elle change de nature, & ſe corrompt. Dont ſont engendrées les tumeurs

ſuyuantes, comme du bon ſang & loüable ſe faict le phlegmon, de la cholere naturelle l'eryſipele, de la pituite l'œdeme, & de la melancholie le ſcirrhe: & quand les humeurs ſont peſle-meſle, celle qui predomine, comme victorieuſe, donne le nom. Ainſi le ſang meſlé auec la bile & dominant faict le phlegmon eryſipellateux; auec la pituite le phlegmon œdemateux, auec la melancholie le phlegmon ſcirrheux. De meſme la cholere au meſlange des autres trois humeurs, eſtant la plus forte, fait l'eryſipele phlegmoneux, ſcirrheux, & œdemateux. La pituite commandant donne le mot, qui eſt l'œdeme ſcirrheux, l'œdeme phlegmoneux, l'œdeme eryſipellateux: la melancholie n'en fait pas moins, tenant le gouuernail en la mixtion auec les autres hu-

meurs. A raison dequoy elle engendre le scirrhe phlegmoneux, œdemateux, & le scirrhe erysipellateux: mais lors que lesdites humeurs sont vitiées, ou au foye, ou dans les veines, fluent sur quelque partie de nostre corps, elles enfantent d'autres especes de maladies pource qu'icelles ont double corruption. La premiere est celle quelles ont en leur generation dans le foye ou dans les veines: la seconde, celle qu'elles acquierent en la partie estant hors des vaisseaux: de maniere que les parties pour lors ne peuuent estre alimentées de telles humeurs, aussi ne sont elles aucunement propres pour nourrir, mais bien pour engendrer des maladies. Or est à noter que telle corruption se faict par adustion, & quelquefois par adustion & admixtion ensemble. Comme du

sang bruslé se faict le charbon, de bile simple & pure est formé la vray herpée, de la bile meslée auec serosité, l'herpes miliaris : de la pituite pourrie par adustion sont faictes les escrouelles, glandes, atheromes, & leurs semblables. De la melancholie aduste meslée auec quelque portion de pituite se faict le chancre non vlceré, & de la melancholie bruslée le chancre vlceré.

Outre les tumeurs non naturelles, il y en a encores deux especes, à sçauoir l'acqueuse & la venteuse, qui peuuent neantmoins estre rapportées à l'œdeme non naturel, differéd toutefois en tension. Or puis que nous auons parlé iusques icy des tumeurs, il faut auant que de passer plus outre, que nous sçachions que c'est que tumeur; si au preallable nous auons dit que le

mot de tumeur est pris en trois manieres. Premierement pour tumeur naturelle, comme celle de la teste & des ioinctures: secondement outre nature, en laquelle l'action n'est point empeschée, comme est le ventre des gens gras; tiercement il y a tumeur contre nature, où l'action de la partie est blessée, ainsi que nous dirons cy apres.

Qu'est-ce que tumeur?

LA plus frequente des maladies delaissée au Chirurgien, est la tumeur, que les Arabes nomment apostemes: combien que le nom, selon les Grecs, signifie propremét ce que nous appellons abcés, auquel la matiere est contenuë en quelque espace vuide, soit qu'elle se fasse passage dés le commencement, ou apres la suppuration: mais commu-

nement aposteme se prend pour toute sorte de tumeur contre nature. Ceste maladie est organique excedant la naturelle quantité de la partie, & est ioincte auec intemperie & solution de continuité. Pour ceste cause aposteme est vulgairement definie maladie composée de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur : où il faut noter que l'essence de tumeur est la quantité excessiue, les autres maladies ne sont qu'adiointes & suruenantes. Et pource nous pouuons mieux definir aposteme excés de quantité auec mutation de qualité de forme, & obscure solution d'vnité blessant l'action: si tu veux plus brieuement, Tumeur contre nature est vn excés des constitutions, declinant de nature, & contre nature.

Quelle est la matiere des tumeurs ?

LEs quatre humeurs naturelles, à sçauoir le sang, la cholere, le phlegme, & la melancholie simple ou meslée.

En combien de manieres se font les tumeurs ?

SElon la commune opinion en deux seulement, à sçauoir par fluxion & par congestion ausquelles deux tu peux, s'il te plaist, adiouster vne troisiesme, qui est par transposition.

Qu'est-ce que fluxion ?

VN mouuement d'humeurs qui se faict en nostre corps sur quelque partie d'iceluy, qui ne les peut receuoir sans estre blessee, à cause de leur trop grande quantité ou qualité.

Qu'est-ce que congestion?

C'Est vn amas des excremens de la troisiesme concoction faicte sur quelque partie, à raison de l'imbecillité de la faculté expultrice, & erreur de l'assimilatrice.

Qu'est-ce que transposition?

C'Est quand vne partie est changée de son lieu en vn autre, blessant l'action. Comme quand le boyau deuale dans la bource faict le hergne intestinale, ou quand l'epiploon ou coiffe tombe en la bource, causant la hergne epiplorique : au surplus la transposition se voit aux dislocations, ou bien elle concerne la matiere qui peut estre chãgée, ou par methastaze, qui est du bas en haut. ou par diadoche du haut en bas. Or si ce troisiesme moyen de

tumeur t'est à contre-cœur, laisse le ie te prie, iusques à ce que nous t'en donnions vne dispute plus exacte.

Quelles & combien sont les causes de fluxion?

SIx, à sçauoir la force de la partie mandante, l'imbecillité de celle qui reçoit l'abondance de la matiere, l'amplitude ou laxité des vaisseaux, l'angustie des parties mandantes, & la situation de celle qui reçoit.

Comment se faict la congestion?

ELle se faict par l'erreur de la faculté assimilatrice, & imbecillité de l'expultrice.

Comment se faict la transposition?

ELle se faict par les choses exterieures (parlãt proprement d'icel-

le. Or iusques icy nous auons tenu le discours des tumeurs en general, il faut venir au particulier.

Combien & quelles sont les causes speciales des tumeurs?

DV consentement presque de tous elles sont trois, à sçauoir la primitiue, l'antecedente, & la conioincte.

Qu'est-ce que cause primitiue?

CAuse primitiue, ou procatartique, est celle qui vient du dehors, & par ainsi nommée externe: laquelle ayant faict le coup, c'est à dire la maladie s'enfuit, & se separe d'auec elle: comme est vn coup d'espée, ou de pierre faisant playe.

Qu'est-ce que cause antecedente?

C'Est celle qui est du tout prompte & disposée à faire maladie.

Par exemple, prend les quatre humeurs d'où procedent ordinairement la plethore, c'est à dire, l'abondance & replection des humeurs, & la cacochimie qui signifie l'impurité d'icelles: bref la trop grande quãtité des humeurs & la qualité, sont les causes antecedentes, & des tumeurs, & de toutes autres maladies.

Qu'est-ce que cause conioincte?

C'Est celle qui estant presente produit son effect, qui est la maladie, & comme elle est ostée, la maladie est pareillement ostée. Ie reserue ailleurs à te dire, si cause cõioincte est la mesme que cause continente, ou quelle difference y a-il.

De combien de choses sont prinses les differences des tumeurs?

DE cinq, premierement de la substance, dont leur grandeur,

mediocrité & baſſeſſe dependent, c'eſt à dire que de là ſont appellées grandes, moyennes, & petites: Secondement de la matiere comme des quatre humeurs: Tiercement des accidens, dittes chaudes, froides, rouges, blanches, & autres: quartement de la partie bleſſée, cõme ophtalmie en l'œil, eſquinance en la gorge: en cinquieſme lieu des cauſes efficiẽtes, qui ſont fluxion & congeſtion, combien que ce ſoit pluſtoſt maniere que cauſe: mais la vraye difference des tumeurs eſt prinſe de la condition de la matiere, de laquelle dépend la varieté des tumeurs.

Quels ſont les ſignes des tumeurs?

PVis qu'ainſi eſt que la premiere intention curatiue des tumeurs eſt tirée de la vraye cognoiſſance de

la maladie, comment cognoiſtrons nous vne chacune eſpece de tumeur ? Ie reſponds que ce ſera par les ſignes enſuiuans, qui ſont la couleur, chaleur, froidure, dureté, tenſion, moleſſe, douleur, renitence, mordication de la partie malade, & de la defluxion periodique.

Qu'eſt ce que demonſtre la couleur?

SI elle eſt rouge, declare que la tumeur eſt faite de ſang. Que ſi la couleur paroiſt iaunaſtre, elle a pour pere & mere la cholere: mais ſi la couleur eſt blanchaſtre, c'eſt ſigne que la pituite fait le mal, ſi elle eſt noire, faut accuſer la melancholie, & non autre.

Que demonſtre la chaleur eſtrange?

ELle nous teſmoigne que le ſang ou la cholere dominent en la tu-

meur, ou bien quelque humeur putride : & la froideure faict lecture patente que la pituite possede telle tumeur, ou quelque autre humeur aqueuse ou venteuse, ou quelque suc melancholique, ou quelques humeurs amassées de longue main, & endurcies.

Que demonstre la dureté & mollesse?

IE te respõs que dureté auec douleur est indice de phlegme, que si elle est exempte de douleur, est asseurée messagere du scirrhe : la mollesse monstre qu'il y a œdeme, à la charge qu'il n'y ait douleur.

Que demonstre la tension ou renitence?

ELles nous asseurent d'vne abondance & repletion d'humeurs,

ou des vents: & quant à la mordication elle manifeſte l'acrimonie de la matiere faiſant la tumeur.

Le retour de la fluxion, l'irritation des douleurs en la tumeur en certain temps & certaines ſaiſons, qu'eſt-ce qu'ils ſignifient?

INfailliblement cela demonſtre l'eſſence de la matiere, la nature & eſpece du mal. Or auant que de partir de ce lieu, ne ſera hors de propos d'encrer vn petit diſcours ſur le iour naturel, lequel eſtant compoſé de vingt quatre heures, eſt diuiſé en quatre fois ſix: Si bien qu'au matin (comme au Printemps) qui eſt depuis trois heures iuſqu'à neuf, le ſang threſor & fils aiſné de nature a ſon mouuement, temps à la verité conſacré à la ſaignée (pourueu qu'il n'y ait rien qui la haſte ou

qui la recule): & dés les neuf du matin iusques à trois apres midy, Madamoiselle l'enragée (& auec plus de modestie nommée cholere) correspondante à l'Esté, sert son quartier, à laquelle succede madame la triste & noire, proprement appellée melancholie, qui est comme l'Automne, commandant à la garde du corps depuis les trois heures apres midy iusques à neuf du soir: qui en est releuée par madame la blanche, autrement pituite, laquelle commençant son regne dés les neuf heures du soir, l'estend iusques à trois heures du matin semblable à l'Hyuer. De ceste-cy i'estime auoir parlé le Poëte François, quand il a dit: *Ostez-vous du serain, craignez vous point le rheume*, conseil du tout preiudiciable à la race d'Æsculape. Iusques à present nous auōs

traicté des signes diagnostiques ou indicatoires, il faut parler maintenant des signes prognostiques.

D'où sont pris les prognostiques des tumeurs?

ILs sont pris de la fin, de la difference des tumeurs de la malice, ou benignité de la matiere, tenuité, ou espoisseur d'icelle: de la chaleur ou froidure, de la force ou imbecillité de la partie, ou de tout le corps.

Comment se terminent les tumeurs?

ELles se terminent en cinq manieres, car si elles ne sont empeichées en leur commencement, finissent par digestion qui se faict par vne resolution de la matiere desia affluë faisant la tumeur, ou par suppuration, qui est vne concoction de la bouë & matiere affluë,

ou se terminent par resolution du subtil & tenu, & le gros demeure & s'endurcist faisant sciri he ou gangrene, qui se fait quand la partie est surmontee de telle abondance de matiere, que l'action en est perdue: ou promptement s'esuanouyssent, retournant la matiere de la partie malade aux parties nobles, ainsi qu'on void aux apostemes pestilentielles, & le retour de telles humeurs monstre qu'elles sont malignes & reuesches.

Quelle est la curation des tumeurs en general?

LES maladies ou se font, ou elles sont faictes: de sorte qu'il nous faut considerer la tumeur lors qu'elle se faict, & lors qu'elle est faicte, d'autant que la tumeur qui se faict a double indication: l'vne est d'em-

peſcher ce qui fluë à la partie, l'autre eſt d'euacuer ce qui eſt flué.

Comment arreſterons-nous la fluxion?

NOus l'arreſterons fort bien en oſtant la cauſe, ſi elle eſt faicte de plenitude de tout le corps, il conuiendra ſeigner (ſi les forces & autres indications le permettent) les fluxiõs, baings, exercices, liniments qui digerent y ſont conuenables: mais ſi la fluxion eſt faicte par cacochimie, il faudra purger: ſi par imbecillité de la partie qui reçoit, faut la fortifier ſi elle eſt cauſée de la ſituation inferieure de la partie, la faut ſituer en ſorte quelle ſoit eſleuée, & ſans douleur: & ſi elle eſt faicte de douleur, elle ſera appaiſée par anodyns qui ſont temperez, ou par epiceratiques, qui ſont reme-

des de qualité contraire à la matiere, ou par narcotiques, c'est à dire remedes stupefatifs : que si elle est faicte par chaleur il faudra refrigerer, si l'humeur est subtile faudra l'engrossir & espaissir : L'impetuosité de l'humeur sera destournée par reuulsion faicte par phlebotomie, scarification, ventouses, cornets, sangsues, ligatures, frictions, & autres remedes semblables. Et voila les moyens de pourueoir à la fluxion qui se fait. Il faut à ceste heure traicter de la fluxion qui est faicte.

Quelle est l'indication curatiue de la fluxion qui est faicte?

Elle a double indication, desquelles la premiere s'accomplit par les repercussifs, renuoyans les humeurs aux autres parties: l'autre est

eſt d'euacuer la matiere affluë en attirant en dehors, par reſolution, ſection, ſcarification, ventouſes.

Doit-on vſer touſiours des repercuſſifs au commencement des tumeurs?

OVy, les cas exceptez, comme aux glandes derriere les aureilles, ſoubs les aiſſelles, & aux aiſnes: pareillement on ne s'en doit point ſeruir en matiere veneneuſe, n'y en tumeur critique, n'y és corps pletoriques, n'y és tumeurs qui ſont accompagnées des grandes douleurs, n'y proche des parties nobles, n'y auſſi és apoſtemes faictes de matiere eſpaiſſe

Toutes tumeurs reçoiuent-elles meſme curation?

NOn, car autrement faut curer celles qui ſont faictes du ſang,

& autrement celles qui naiſſent de la bile, ou de la pituite, ou de la melancholie.

Qu'eſt-ce donc qui nous commande de diuerſifier la curation?

CErtaines conſiderations, dont la premiere regarde la condition de la partie: la ſeconde la qualité de la maladie, du remede, & le mouuement de l'humeur: la troiſieſme eſt le lieu auquel le remede eſt appliqué: la quatrieſme eſt le temps ou occaſion pour ſe ſeruir & preualoir du remede.

Donne moy l'explication de toutes ces circonſtances?

IE le veux. Quant à la premiere qui eſt la condition de la partie, elle comprend le temperament d'icelle, l'excellẽce, l'vſage, le ſentimẽt,

la conformatiõ,la ſcituatiõ & ſocieté auec les autres, la force du patiẽt, & de la partie malade. De ces deux dernieres, les principales & premieres indications de la curation ſont tirées: pour la temperature de la partie, quelle quelle ſoit aux malades, doit eſtre conſeruée par choſes ſẽblables, parçe que le corps infirme & malade ne pourroit ſupporter les incommoditez d'vn nouueau changement, comme auſſi les parties qui ſont atteintes de maladie ſemblable à leur nature, demandent des remedes doux & benins: au contraire, quand les maladies ſont du tout oppoſites au naturel des parties, elles requierent medicaments plus forts, d'autant que les vnes ſont plus eſloignées de leur nature, & les autres moins. Or des parties, les vnes ſont princeſſes, communiquãs

leur action à tout le corps, & que non seulement desirent pour leur purgation le doux & gracieux zephire des remedes, mais aussi elles souhaittent auoir des adstrigents pour estre fortifiees, de crainte que par l'vsage des medicamens violens, la faculté de telles parties du tout necessaire à la vie, ne soit offensee: les autres sõt ignobles & moins importantes, sans aucune charge publique, à raison dequoy elles supportent auec moindre incommodité l'effect des remedes forts: le temperament monstre encores que les parties malades, comme la chair & glãdes doiuent estre moins desseichées, & que les seiches, comme les nerfs, cartilages, ligaments & les os, requierẽt medicaments qui desseichent dauantage. Quant à la conformation, elle signifie que les par-

ties solides veulent des medicamēts plus robustes que les molles: la scituation monstre les lieux par lesquels la matiere se peut plus facilement euacuer.

La force du malade & de la partie varient aussi la cure, ainsi qu'il sera dit cy apres. Or les parties qui ont vn sentiment tres-exquis, comme l'œil, ne peuuent souffrir remedes qui immoderément relaschent, resoluent, refrigerent, & qui ont vne qualité maligne, ainsi que nous auons dit auparauant.

La seconde circonstance assise sur la qualité de la maladie, du remede, & du mouuement de l'humeur, nous apprend & facilite l'vsage & moyen des remedes en la curation des maladies. Or supposons que la maladie soit grande, demandant vn bien grand remede en pro-

portion, ne faut pas le luy donner aussi tost, mais bien vn mediocre, & de peu à peu vn plus grand, en augmentant iusques à ce que les forces soient accreuës, & qu'elles esgallent la grandeur du mal: Car la nature estant extremement debilitée par la violence ou longueur de la maladie, elle ne pourroit endurer les grands & soudains changemens. De maniere que quand il est besoin d'vne grande euacuation de sang, si les forces ne peuuent la permettre en vne seule fois, la faut partager en deux: si le corps est cacochime & foible, il le faut purger par interualle, & benignement. Au surplus il conuient suiure le mouuement de l'humeur si elle se purge par lieux conuenables: que si elle se iettoit sur quelque partie noble, il la faudroit destourner & luy don-

ner autre chemin: si elle est dispose à sortir, la chasser, & mettre dehors sans delay: si elle se trouue espaisse & gluante, l'attenuer, subtilier, & inciser, comme aussi faut desbonder les conduits & les dilater.

La troisiesme circonstance est le lieu, qui semble plustost de mõstrer la forme du remede, que le moyen de l'exhiber. Car comme les parties sont differentes en figure, elles veulent aussi les remedes en forme dissemblable.

Quant à la quatriesme, qui est l'occasion ou temps cõmode d'appliquer le remede, elle est prinse de la nature du malade, qualité de l'humeur, & nature des forces: de maniere qu'aux maladies aiguës la matiere estant vrgente & monstrant de vouloir sortir, il la faut prom-

ptement euacuer, à cause de la continuelle perte & dissipation des forces. Que si la maladie ne presse point, ains donne loisir d'attendre, en tel cas sera meilleur de purger à la declination du mal. Or nous notterons en passant, qu'il n'est pas trop aisé de prescrire à vn chacun des remedes de son temps, pource que n'y la force de la maladie, n'y celle du corps, n'y des medicaments, n'y peuuent exactement estre limitées, mais seulement par coniectures, lesquelles les vns plus, les autres moins, doctement comprennent.

Du phlegmon.

CE qui est dit en general des tumeurs doit estre accommodé aux particulieres: entre lesquelles le phlegmon est la plus frequente & commune, & qui excite des

plus grands accidens, à sçauoir douleur, fieure, selon Galien au chapitre premier du treiziesme & quatorziesme de sa Methode.

Du nom de phlegmon.

LE nom de phlegmon se préd en deux manieres, generalement pour toute inflammation, & mesme pour celle qui est seiche & sans matiere, que les Grecs nomment Phlogosis, & particulierement pour vne tumeur sanguine.

Quelles sont les differences du phlegmon?

EN suitte de la derniere signification, il y a deux especes de phlegmon: l'vn est vray & exquis engendré du sang naturel, bon en qualité & consistence, mais il peche en quantité: l'autre est nom

vray & illegitime, qui prouient du sang depraué en sa substance, s'il est trop gros, sereux, bruslé & pourry, ou par le meslange & redondance des autres trois humeurs dont le phlegmon est surnommé erysipelateux, œdemateux, ou scirrheux. Le phlegmon vray, selon le iugement de raison, il est fort rare, pource qu'il y a tousiours quelque meslange: selon le sens, il est assez frequent.

Qu'est-ce que phlegmon?

C'Est vne tumeur grande & limitée faicte de sang loüable, decoulāt en quelque partie de trop grande quantité entre les espaces des parties similaires. Plus brieuement, Phlegmon est vne tumeur contre nature, auec douleur, rougeur, chaleur, renitence, & pulsatiõ.

Quelle est la cause du phlegmon?

C'Est vne fluxion de sang pur & loüable sur quelque partie, excitée de cause interne ou externe.

Quelle est la cause externe?

LA cause externe ou primitiue est contusion, playe, luxation, chaleur, mouuement, & autres qui enuironnent la fluxion, la maniere de viure qui produit trop grande quantité de sang.

Quelle est la cause interne?

IE respõs que ceste-cy est double l'vne antecedente, & l'autre conioincte.

Quelle est l'antecedente?

LA cause antecedente est la plenitude & abõdãce de sang loüa-

ble, lequel sortant hors des vaisseaux, poussé par la faculté expultrice, ou de soy-mesme, s'escoule en quelque membre debile, eschauffé, ou dolent, entre les espaces des parties similaires.

Quelle est la cause conioincte?

LE mesme sang ia espandu & arresté en la partie, lequel venant à s'enflammer & corrompre, il degenere de sa nature: car depuis que le sang est sorty hors de ses vaisseaux & lieux naturels, faut qu'il suppure, ou qu'il se corrompe.

Quels sont les signes, & combien du phlegmon?

SI tu estois tant soy peu laborieux tu les recueillerois de la derniere definition fort aisément

cy-dessus assignée: Toutesfois pour ce coup ne desirât pas de faire tousjours de mesmé (pour ne faire iniure à la nature & condition d'abbregé) ie te diray que les signes qui distinguent ceste tumeur d'auec les autres, sont enuiron sept: Le premier est éleuation de la partie comme en pointe, comprenant non seulement la peau, comme en l'erysipele, mais aussi la chair qui est au dessous, tesmoin Galien au second *ad Glauconem.* Le second est chaleur, laquelle s'augmente de plus en plus, à cause de l'obstruction & pourriture: le troisiesme est rougeur, à raison du sang contenu soubs le cuir, & de l'inflammation: le quatriesme est douleur, la plus vehemente qu'en pas vne autre tumeur, moyennant que la partie soit sensible: le cinquiesme tension, à cause de la su-

perfluë quantité de la matiere : le sixiesme dureté & renitence, à cause de la replexion : le septiesme & dernier est pulsation, principalement quand la suppuration se faict à raison du mouuement des arteres pressées & eschauffées.

Combien y a-il des temps au phlegmon?

QVatre, à sçauoir le commencement, auquel la partie est remplie de sang : L'accroissement, qui est quād la fluxion est cessée (laquelle seiournant long-temps) acquiert putrefaction, dont s'engendrent des esprits vaporeux qui excitent fluxion & douleur : l'estat quand la bouë ou pus est faict, auquel temps les douleurs sont plus grandes : le quatriesme est la declination, lors que le pus se digere, &

tous les accidens sont diminuez.

Quelle est la curation du phlegmon?

LA curation du phlegmon consiste en quatre poincts, à sçauoir en la maniere de viure, en l'empeschement de la fluxion, en l'euacuation de ce qui est afflué & en la correction des accidens.

Quelle doit estre la maniere de viure?

LA maniere de viure doit estre froide, seiche, legere, & de peu de nourriture, deffendant les boüillons, viandes grasses, acres, douces, & tout mouuement d'esprit & de corps, & le vin aussi.

Comment faut-il destourner la fluxion?

PAr phlebotomie, encore que le corps ne soit plethorique, pour obuier à la fluxion que la douleur & chaleur excitent, liquefiant & corrompant les humeurs, selon Galien, au chapitre cinquiesme du treiziesme de la Methode, faicte neantmoins de la partie opposite, pour seruir de remission & aussi souuent & si largement, que la grandeur du mal requerra, iointe à la force du malade & aage de ieunesse: autrement si l'aage & les forces ne le permettent, faudra appliquer des ventouses, & faire des frictions aux parties contraires. Apres que la fluxion sera cessee, on pourra descharger la partie malade, en tirant du sang de la partie plus prochaine: auant la saignée

gnée il ſera bon de laſcher le ventre par clyſteres ou medicaments benins. Et pource que les autres humeurs quelquefois pechent auec le ſang, & la chaleur exceſſiue conuertit en bile la plus ſubtile partie d'iceluy, la purgation ne ſera obmiſe & accommodée à l'humeur ſuperfluë : Ie te deuois renuoyer aux remedes expliquez au traicté general.

Comment faut-il euacuer ce qui eſt afflué.

AV commencement il faut vſer des repercuſſifs adſtringents, comme d'vne eſponge moüillée en oxicrat : ſi d'auenture l'inflammation eſt aux ioinctures on vſera du cataplaſme de *sẽperuiua*, d'eſcorce de grenade, & de ſumach cuit en vin, auec de la farine d'orge. Il eſt auſſi

bon de tremper des linges en blanc d'œuf, huile rosat, & eauë rose, & les appliquer.

A l'accroissement, ores qu'il faille repercutter legerement, on meslera quelques resolutifs, mais en moindre quantité auec les repercussifs, afin de reprimer la fluxion qui continuë, & quand & quand dissiper ce qui est arresté & receu en la partie: l'huile rosat faict l'vn & l'autre, aussi est-il vn souuerain remede: pareillement le cataplasme faict des maulues, roses, farine d'anet, auec vn peu d'huile de camomille: le liniment faict de vin cuit, d'eau rose, vinaigre & safran, y est fort propre.

Durant l'estat ou vigueur, si le phlegmon se veut resoudre, il faut vser des calastiques, ou des plus doux resolutifs, auec lesquels neant-

moins on meſlera quelques aſtringents pour roborer la partie, temperer la chaleur, & empeſcher vne nouuelle fluxion. Pour cet effect on fera vn cataplaſme de la mie de pain, d'huile roſat, & mauues: ou autre faict de la mie de pain cuit en ſoupe : ou bien vn cataplaſme de mie de pain auec du miel & de l'eau chaude. Les fomentations des mauues, guimauues, parietaire, abſinthē, plantin, grains de lin, fœnugrec, fenoil, meurthe, fleurs de camomille & mellilot, d'anet, & des roſes, du ſon, le tout cuit en oximel, ou en eau & gros vin. Si auec le marc paiſtry eſt paſſé on adiouſte la farine d'orge & de lin, auec les huiles roſat & de camomille, ſe ſera vn cataplaſme : ſi la douleur eſt faſcheuſe, on vſera des mucilages des grains de lin & fœnugrec, ti-

rées en eau de violettes.

Quand le phlegmon est en sa declination, faut vser des resolutifs, ou de ceux qui ont plus grande efficace, attendu qu'il faut fort digerer: comme farine de febues & lupins cuittes en hydromel ou eau & vin blanc, auec poudre de flambes: des huiles de camomille, de lys, d'anet, appliquez auec cotton, ou auec de la laine grasse. Toutesfois se faut donner de garde d'eschauffer trop la partie, de peur d'esmouuoir vne nouuelle fluxion, ou causer quelque autre accident. Apres la resolution, faut roborer la partie auec vne decoction des roses blanches, sumach, & myrthilles en vin rude. Si la tumeur tend à suppuration, faut vser des suppuratifs, lesquels par leur chaleur naturelle aydent la concoction de l'humeur, qui n'a peu estre

digerée à cause de son espaisseur & densité de cuir. Tels sont le basilicon & dyachilon commun, & le magnum, & autres que ie tairay, pour n'estre trop prolixe.

Qui sont, & combien les accidents qui suruiennent aux tumeurs?

ILs sont quatre, douleur, retour de la matiere aux parties internes, dispositions scirrheuses, & corruption de la partie.

Comment faut-il appaiser la douleur?

LA douleur est appaisée par anodins, qui sont faicts d'huile rosat, iaune d'œuf, auec l'huile & laine grasse pour les receuoir. Vn autre: Cet huile rosat, saffran, iaune d'œuf, mie de pain cuit en eau laict, des mauues cuittes en eau

meslée auec du son, saffran & huile rosat & violart. Si ces remedes ne profitent, faudra vser des stupefactifs, c'est à dire qui endorment la partie: comme des fueilles de hyosciame fraisches cuittes soubs les cendres, & meslées auec axunge.

Que faut-il faire au retour de la matiere au dedans?

IL faut l'empescher, & retirer par les attractifs, principalement s'il y a de la virulence, en appliquant sur la tumeur choses qui attirent, comme ventouses, cornets, & autres semblables. Et quant à l'induration ou disposition scirreuse, faudra y pourueoir par les remedes qui seront proposez au chapitre du scirrhe.

Comment faut il curer la mortification de la partie?

LA mortification qui eſt, ou parfaicte, appellée ſphacele, feu ſainct Anthoine entiere mortification de la partie, meſme des os, ou mortification en gangrene, quand quelque partie deuient morte pour quelque grande inflammation, on la doit curer par ſcarifications profondes, appliquant l'emplaſtre faict de farine d'orobes & febues, cuit en oxicrat, & autres remedes que les practiciens propoſent traictans de la gangrene, & deſquels (à tout le moins de quelques-vns) nous parlerons en ſon lieu.

Du phlegmon changé en apoſteme.
Qu'eſt-ce qu'apoſteme?

DEfiniſſant la tumeur par cy deuant, nous auons dit que apo-

ſteme eſtoit vne affection compoſée de trois genres de maladies aſſemblées en vne grandeur : de ſorte que ſerons contens de ceſte definition, & n'en chercherons point d'autre.

Combien y a-il de differences d'apoſtemes ?

DEux, l'vne qui eſt auec inflammation, lors que la matiere du phlegmon eſt changée en boüie & encloſe dans quelque ſinuoſité ou eſpace : l'autre eſt ſans inflammation quand l'humeur peccante dés le commencement par ſon acrimonie, elle ſe donne chemin, ou bien elle s'enueloppe de quelque membrane: comme ſont latherome, ſteatome, & meliceris, qui ſont les apoſtemes, où l'on trouue comme de la boullie, du ſuif, & du miel.

Comment se font les apostemes d'inflammation?

ELles se font quand la matiere n'a pas esté ostée par l'application des resolutifs: & par la suppuration, on cognoist deuoir aduenir, par l'ardeur de la partie, tumeur, rougeur, dureté, douleur pungitiue, fieure, pulsation, & pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose suspenduë: Et le pus faict, on le cognoist, quand tous les accidens sont diminuez, ou bien quand la tumeur vient en poincte, & que la bouë obeist au toucher.

Combien y a-il de considerations en l'ouuerture de l'aposteme, & comme il la faut ouurir?

L'Ouuerture se doit faire auec la lancette, ou le cautere actuel

ou potentiel, obſeruant touſiours la rectitude des muſcles, euiter les nerfs & vaiſſeaux inſignes, prendre le lieu decliue où eſt la matiere, puis euiter la douleur, & d'eſuacuer la matiere tout à vn coup. Finalement traicter l'vlcere auec remedes conuenables.

Du furoncle.

SOubs le genre de phlegmon ſont compris les tubercules & puſtulles qui prouiennent du ſang, comme le furoncle & le charbon, leſquels different entr'eux-meſmes: en ce que le charbon prouient du ſang bruſlé, mais le furoncle eſt faict d'vn gros ſang, & corrompu, que nature ſepare du bon, comme ſuperflu & nuiſible, & le chaſſe aux parties externes.

Quelles sont les differences du furoncle.

GAlien au chapitre troisiesme du cinquiesme liure selon les lieux, en faict deux: l'vn est boutonneux, petit, dur & difficile à suppurer : l'autre est phlegmonneux & plus gros, que Celse deffinist tubercule aigu auec inflãmation & douleur, principalement quand il vient à suppurer. Il differe du phlegmon, non seulement en grosseur, mais aussi touchant la matiere & subiect. Or il est plus petit, faict de sang vitié, lequel les estuues, bains, exercice, & la chaleur du Printemps és corps cacochimes, fait sortir dehors par l'aphor. 20. du 3. liure. Tel sang s'amasse par l'vsage des mauuaises viandes, coctions deprauées, obstruction, oysiueté, suppression des

mois, & hemorrhoïdes. Comme au contraire le flux d'icelles chasse les cloux, selon Hippocrates en la section troisiesme du 6. liure des Epidimies.

Des causes & curation.

ET ainsi comme le phlegmon vient de plenitude, le furoncle est vn germe de cacochimie, quant au subiect il n'occupe gueres que le cuir. Et d'autant plus qu'il est profond, d'autant plus il est malin, & approchant de l'antrax. Le cutanée n'est dangereux en soy, selon Celse, & meurist bien souuent s'ouurant de soy-mesme : toutesfois la douleur contraint d'ayder & haster la suppuration auec oing-doux & leuain, ozeille cuitte au beurre, pain masché, racine de lys, dyachilon, & basilicon. Et s'il est plus rebelle

auec vn cataplasme suppuratif. Apres qu'il aura bien purgé, il sera bon de pourueoir à la cacochimie & redondance par phlebotomie & purgation conuenable, afin qu'il n'en vienne plus d'autre.

Du Charbon.

ENtre les tumeurs ou pustules sanguines, le charbon est le plus dangereux & difficile à guarir : Aucuns doutent si c'est tumeur ou vlcere, pource que Galien dit l'vn & l'autre: Toutesfois il s'explique au chapitre dixiesme du quatorziesme de la Methode, où il escrit qu'il commence par vne bube, ou plusieurs, comme si c'estoit brusture de charbon, dont il a pris ce nom des Grecs. Il est surnommé *Antrax*, qui signifie vn charbon allumé, à cause de son ardeur: de maniere que

par ces deux, il ne nous faut entendre qu'vne mesme maladie, encore que Guidon les distingue.

Quelles sont les differences du charbon?

GAlien au lieu preallegué dit, qu'il y a deux sortes de charbon, l'vn qui vient auec pustules ou bubes, l'autre sans icelle. Auicenne au chapitre neufiesme hist. 1. senten. 3. du quatriesme liure, appelle le dernier *prunam*, c'est à dire brasier, l'autre feu Persique, qui est plus malin. Ce que Guidon a ensuiuy, car il en faict vn simple qu'il nomme Carboncle, l'autre malin, qu'il appelle Antrax, qui est vn charbon qui s'estend & s'arreste sur quelque partie, & brusle le cuir, faict d'vn gros sang, & boüillant, lesquels ne different que de qualité de matiere.

Des causes du charbon.

IL n'y a qu'vne cause des deux, à sçauoir fluxion d'vn gros sang boüillant, & demy bruslé. En quoy le carboncle differe du chancre qui est faict du sang bruslé totalement, & changé en atrabile. Ce que tesmoigne Galien au chapitre premier du second liure des fieures, quand il dit, Que le sang qui faict le charbon est bien pres d'estre changé en atrabile, mais il n'y est pas encore tourné comme au chancre.

Des signes du charbon.

LEs signes sont premierement tumeur petite au commencement, & puis mediocre : dureté, à cause que l'humeur est gros & aduste, couleur rouge-brune, pource que l'inflammation vient d'vn sang

noir, quelquefois citrine à cause du meslange de quelque serosité bilieuse, chaleur, suiuant l'adustion, douleur poignante, à cause de l'acrimonie de l humeur, demangeaison à cause de la serosité, quelques bubes, ou plusieurs, qui naissent d'vne serosité bilieuse, eschambouliere, vlcere sanieuse & liuide, qui suruient aux pustules quand elles sont rompuës, la chair noire, bruslée, & boüeuse, escarre autour de l'vlcere. Ausquels signes faut adiouster la fieure à cause de la ferueur du sang. Si le charbon est malin, outre les susdits signes, il y a pesanteur de membre, à cause de l'oppression de la faculté, faute d'appetit, horreur des viandes, vomissemens, inquietude, douleur de teste, endormissement, resuerie, battement de cœur, & autres tels accidents qui

ostent l'esperance de salut quand ils perseuerent & empirét. Bref, le persé & noirastre est pire, comme marque de grande adustion & malignité.

Du prognostic.

OR comme ainsi soit que tout charbon soit mauuais, en téps de peste il est plus dangereux, & plus quand il suruient à la fieure, que s'il precedoit: car ce dernier demonstre que nature est plus forte: toutefois s'il disparoist soudainement, cela est mortel, pource que le venin gaigne les parties nobles: s'il apparoist vers l'estomach, soudain il estouffe, tesmoin Celse au chapitre vingthuictiesme du 6. liure, à cause du voisinage du cœur, & plus il est proche d'iceluy, d'autant plus il est dágereux, pource qu'il signifie nature

estre debile, laquelle ne peut chasser le venin plus loin.

La curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes cōmuns & particuliers, les communs corrigent le vice du sang & conseruent les forces : L'ardeur du sang est mitigée par la maniere de viure & phlebotomie : touchant la maniere de viure, au simple charbon elle doit rafraischir & humecter : aux veneneux desseicher, les choses acides conuiennent à l'vn & à l'autre pour resister à la pourriture. Comme aussi la quantité moderée des viandes de bon suc, pour roborer nature & non l'opprimer : le vin augmente bien la fieure, mais il resiste au venin, & soustient les forces : le long dormir ne cōuient aux pestilens, ny

aussi la froidure de l'air. Car, comme le froid repousse & retire le venin au dedans, aussi la clarté & la chaleur l'attirent, & les choses odorantes le corrigent. Quant à la phlebotomie, Galien au second *ad Glauc.* commande au commencement de la fluxion de tirer du sang de la partie contraire pour faire reuulsion, iusques à la syncope exclusiuement, (les forces le permettant) pource que telle euacuation rafraischist soudainemẽt, & reprime la fluxion: mais si le charbon est pestilent, ou il ne faut seigner (estãt les forces debiles) ou il faut tirer du sang en petite quantité du costé malade, tant pour rafraischir & temperer l'ardeur de la fieure, que pour descharger la partie, & mesme pour attirer dauantage, selon le conseil d'Auicenne. A aucuns est meilleur d'ap-

pliquer des ventouses au dessoubs auec scarification. Apres la saignée au simple charbon, il faudra vser de purgation si besoin est : les forces seront cependāt gardées,& le cœur principe de vie muny & roboré par les aliments de bon suc & vsage de vin, partie par les alexipharmaques, tant prins par la bouche, comme theriaque, mithridat, poudres, opiatres, eauës cordialles, citrons, & autres, qu'appliquez sur la region du cœur, comme epithemes, sachets odorants : Si le charbon est si benin qu'il puisse venir à suppuration, l'ayder par les suppuratifs, puis il faut scarifier l'vlcere, & apres fomenter le lieu d'eau chaude, & faire en sorte que la sanie en sorte. Pour cet effect le cataplasme des figues, passules, noix, vieilles, ruë, scabieuse & farine d'orge, le tout cuit en

inomel, adiouſtãt des iaunes d'œufs & vn peu de ſel; & ſans graiſſe, eſt bon: ou le cataplaſme de pain bis auec des lentilles & plantain: Et ſur le lieu mettre des trociſques d'Andropaſco, ou de Polidas diſſous en vin doux: ou vn iaune d'œuf & beurre frais: l'eſcarre eſtant tombée, faut traicter le mal comme vn vlcere.

Du bubon.

L'Inflammation qui vient aux glandes des emontoires, communément eſt appellée bubon, comme teſmoigne Galien au chapitre premier du ſecond liure *ad Glauc.* mais ce nom ſignifie plus, ſpecialement celle qui ſe fait aux ayſnes, à cauſe que les Grecs nomment ces parties là bubones: derriere les oreilles elle eſt appellée parotide, du nom de la partie. En ce-

ſte particuliere ſignification le bubon eſt ſimple, ou venerien, ou peſtilent: Le ſimple eſt faict des cauſes manifeſtes ou internes; les manifeſtes ſont quelques vlceres, galles, contuſions, douleur, qui eſmeuuent la fluxion au plus prochain emontoire.

Des cauſes du bubon.

LA cauſe interne eſt vn ſang ſuperflu que la vertu expultrice chaſſe aux emontoires, comme les plus debiles, & paſſage des grands vaiſſeaux, ou par maniere de cryſe ſur la fin de quelque fieure, ou pource qu'elle eſt trop chargée d'humeurs. Le venerien eſt vn auantcoureur de la verole, car il eſt participant d'vne virulence, que le foye premier infecté chaſſe auec le ſang qui s'enueloppe aux emontoires.

Des ſignes.

QVant aux ſignes, ſi le bubon vient à ſuppurer, c'eſt bon ſigne, & s'il s'en retourne il promet la verole: le peſtilent eſt commun aux aynes & ayſſelles, fait d'vn gros ſang infecté de venin, que la nature chaſſe auſſi aux emunctoires. Au commencement il a forme de glande, eſtant fort longuet & mobile, mais peu à peu il s'affermiſt & deuient rond auec rougeur, tenſion, douleur poignante, inflammation & fieure, laquelle eſt moins dangereuſe quand elle preſſe de prés le bubon. Car s'il ſuruient bien tard à la fieure, eſt pluſtoſt par violence & propagation du mal qu'autrement.

De la curation.

QVant à la curation, ſi le bubon ſimple vient de cauſe manife-

ſte ſans aucun vice du corps, il eſt aiſé à guarir auec les huiles calaſtiques. S'il eſt critique, il ne le faut ny retirer ny repouſſer, mais pluſtoſt attirer & meurir: S'il vient de plenitude, cacochimie, ou inflammation de foye, ſans violence, on doit premieremẽt pourueoir à tout le corps par phlebotomie de la partie oppoſite, & par purgation pour retenir la fluxion: Touchant l'humeur, elle requiert les relaxatifs & reſolutifs, comme les huiles de camomille & lys, auec laine graſſe, que ſi on ne le peut reſoudre, faudra venir à la ſuppuration. Si le bubon eſt veneneux, il ne faut vſer d'aucune reuulſion, n'y meſme attenter la reſolution (laquelle eſt ſuſpecte) ioint que la matiere groſſe & viſqueuſe, n'y eſt pas propre, mais pluſtoſt faut ayder nature par toutes manie-

res d'attractifs, ſinon quand la douleur eſt grande: laquelle faudra appaiſer auec les calaſtiques qui eſchauffent moderément, & ce pour éuiter la gangrene. Pareillement ſi la fluxion eſtoit trop grande, faut la deſtourner en la partie voiſine, par ventouſes & veſicatoires, afin d'alleger la partie oppreſſée, & en danger de pourriture.

De la gangrene.

APres les grandes inflammatiõs s'enſuit la gangrene, qui eſt vne diſpoſition de la partie à mortification, & ſi bien toſt on ne l'arreſte, elle ſe change en ſphacelle ou ſyderation, qui eſt vne entiere mortification de la partie, ainſi qu'il a eſté dit cy deuant. Et comme gangrene eſt vne corruption qui ſe faict encore, ſphacelle eſt vne corruptiõ

ia consumée, & comme escrit Galien au chapitre neufiesme du second liure *ad Glauconem*.

Quelles sont les causes de gangrene?

C'Est vne grãde inflammation, ou le temperament ou l'esprit est corrompu, à cause que les esprits ne peuuent reluire à la partie, pource qu'il y a obstruction, ou de tous les deux ensemble. Ce qu'il aduient par ligature ou venin, ou par coupeure de quelque vaisseau causé de playe, ou par medicaments corrosifs, humides, froids ou de quelque froid extreme, ou par cause interne, comme par replexion, obstruction, & grande inflammation.

Quels sont les signes?

CE mal est cogneu en cinq manieres, la premiere par le chã-

gement de la couleur vermeille en liuide & noiraſtre : la ſeconde par l'imminution & abolition du ſentiment : la troiſieſme par la molleſſe & laſcheté du membre : de ſorte qu'eſtant preſſé auec le doigt il s'enfonce facilement, & demeure enfoncé ſans ſe pouuoir remettre, par faute d'eſprit : la quatrieſme par la froidure, au moins par la priuation de la chaleur naturelle : la cinquieſme par la puanteur qui ſuit la corruption & pourriture (ſi la chaleur eſtrange y a dominé) ou apres qu'elle ſuruient à la partie: leſquels ſignes s'ils augmentent & continuent longuement, la gangrene ſe confirme & change en ſphacele, qui eſt incurable. Quant à la gangrene, aux ieunes gens elle eſt guariſſable, & la curation en doit eſtre haſtée, à cauſe que le mal eſt ſoudain. Comme cõ-

ſeille Paul Eginette au chapitre dix-neuf du quatrieſme liure, mais on la doit varier ſelon la diuerſité du mal de la partie, de la nature du patient, & des cauſes.

Quelle eſt la curation?

IL faut ordonner premierement la maniere de viure, laquelle ne peut eſtre touſiours vne meſme, ains conuient la diuerſifier pour la diuerſité des cauſes & des ſymptomes, en apres ordonner choſes propres, comme la ſaignée & purgation, qui ſont remedes generaux. Et de là venant aux topiques, corroborer le cœur, & prendre garde au foye, ſcarifier la partie, & la laiſſer fort ſaigner, & apres la lauer d'vne eauë marine chaude, appliquant vn medicament d'oximel, ſirop aceteux, farine d'orobe & d'iuraye, fa-

rine de febues & lupins: & quand la furie sera passée il faudra vser d'egyptiac : l'escarre faict, faudra du beurre , ou d'huile rosat , iaune d'œuf , du miel , ou de la farine d'orge. Que si tels remedes ne profitent il faudra extirper le membre, faisant l'incision trois doigts par dessus la gangrene, apres inciser l'os, & finalement cauterizer, & arrester le sang par remedes conuenables. Excuse moy, si par cy-apres ie suis plus brief, tant aux remedes qu'au reste.

De l'erysipelle.

EN l'explication des tumeurs, le second lieu est donné à l'erysipelle, d'autāt qu'il n'est pas de beaucoup different du phlegmon, auec lequel il a de commun , non seulement la tumeur , mais aussi la cha-

leur, selon l'opinion d'aucuns. Toutesfois la verité nous apprend qu'ils different en matiere, suiect, & symptome: ce nom luy a esté baillé des Grecs.

Qu'est-ce qu'Erysipelle.

C'Est vne tumeur peu enleuée, faicte de sang subtil, feruent & boüillant, participant de quelque portion de cholere excrementeuse, qui commence à s'eschauffer, laquelle n'exulcere seulement le cuir, ains aussi la chair, pource que la cholere estant subtile trauerse bien les parties charnuës qui sõt rares, mais la peau ferme & espaisse la retient, parquoy il n'a point de pulsation, comme le phlegmon qui penetre plus auant dans la chair: Bref, l'erysipelle est vne tumeur non gueres eminente, faicte par defluxion d'hu-

meurs choleriques, auec inflammation, douleur, & couleur iaune-rouge.

Argument de Galien.

GAlien au Commentaire sur le 34. aphorisme du quatriesme liure en la diuision des tumeurs, ne parle point de l'erysipelle, dont il ne doit estre mis, attendu qu'il dit, que quand la cholere fluë en quelque partie qu'elle faict vlcere, non tumeur. Cela est vray, ayant esgard à la simple & pure cholere, mais quand il parle de l'erysipelle, disant qu'il est faict de bile, il doit estre entendu à la façon mentionnée en la definition d'iceluy, recognoissant la bile pour sa cause. Ie laisse à part que l'argument tiré de l'authorité seule & negatiue n'est de mise.

Quelles sont les differences?

LEs differences sont deux, comme le phlegmon, l'vn est vray & exquis qui (selon aucuns) est vne affection du cuir seulement produicte de la plus chaloureuse partie du sang, selon Galien au chapitre premier du second liure *ad Glauc.* est cause d'vn sang bilieux, c'est à dire de la cholere meslée auec vn sang subtil ou boüillant: l'autre est non vray, meslé auec les autres humeurs, qui est faict ou de la bile non naturelle & separée du sang, ou d'icelle mesme meslée auec les autres humeurs, par le meslange desquelles l'erysipelle est surnommé phlegmoneux, œdemateux, ou scirrheux, moyennant que la bile domine sur les autres. Galien faict vne autre diuision de l'erysipelle au chapitre second

cōd du quatorzieſme de la Methode, diſant que l'vn eſt auec vlcere, & l'autre non. Au premier, l'humeur eſt plus acre & boüillante, propre à faire veſſies, & à exulcerer le cuir, que Celſe au chapitre ſecond tom. 8. du cinquieſme liure, appelle feu ſacré: & de ceſtuy doit eſtre entendu l'argument de Galien cy deſſus propoſé. Au ſecond le ſang meſlé auec la cholere reprime ſon accrimonie, où l'humeur bilieuſe eſt plus temperée.

Quelles ſont les cauſes?

LA cauſe interne de l'eryſipelle eſt vn ſang bilieux, ou humeur cholerique redondant & trop eſchauffé, engendré par la chaleur exceſſiue du foye des viandes chaudes & acres qui s'eſpandent dans les vaiſſeaux, & s'arreſtēt ſoubs le cuir:

les primitiues sont toutes choses qui eschauffent le foye & le sang, & augmentent la bile. Comme la chaleur, l'ardeur du Soleil & du feu, les estuues, les bains, l'exercice violent, les veilles, le vin fort, les viandes acres & espicées, & la cholere.

Quels sont les signes?

LEs signes propres de l'erysipelle, & qui le distinguent d'auec les autres tumeurs, sont cinq: La premiere est tumeur petite, c'est à dire peu esleuée, mais de grande estenduë, n'occupant que le cuir. Car dautant qu'elle est plus profonde, elle participe du phlegmon, ou bien il n'y a point de tumeur: le second est la couleur rougeastre tirant sur le iaune respondante à l'humeur, & au toucher promptement s'esuanouyt, mais elle reuient tout aussi

tost, pource que la matiere est subtile, & la tumeur superficielle : le troisiesme est la chaleur & la fieure, laquelle est plus grande qu'au phlegmon, à raison que la matiere est plus chaude & subtile : le quatriesme est douleur poignante & non pas tensiue comme au phlegmon : le cinquiesme est pulsation qui est nulle, ou moindre qu'au phlegmon, à cause que la matiere n'est profonde, ny la tumeur gueres enleuée, dont les arteres ne sont pressées. On peut adiouster que la fieure estant continuë, elle a ses redoublemens de deux iours l'vn, ce qui est propre aux fieures bilieuses. Il y a d'autres signes communs qui sont prins du naturel, de l'aage, du temps, de la region, de l'air & maniere de viure.

Du prognoſtic.

QVant au prognoſtic, ſi l'eryſipelle ſuruient aux os deſnuez, il eſt dangereux par l'aph. dix-neuf du ſeptieſme liure, à cauſe que la cholere qui eſt acre, ronge & corrompt les os. S'il vient à ſuppuration il eſt mauuais, par l'aphor. vingtieſme du meſme liure pource que le vray eryſipelle ſe doit terminer par reſolution : & s'il ſuppure il eſt meſlé, & plus rebelle, participãt du phlegmon : s'il s'en retourne du dehors au dedans, c'eſt mauuais ſigne, par l'aph vingt-cinq du 6. liure, car il vaut mieux que telle matiere acre ſoit pouſſée dehors : S'il vient à l'amarry de la femme enceinte, il eſt pernicieux par l'haphor quarante trois du ſixieſme liure, pource qu'il la faict auorter. Or

combien qu'il puisse assaillir tout le corps, le plus souuent il monte au visage à cause de la legereté, subtilité, & chaleur de la bile : auquel lieu il est dangereux (s'il occupe grand' espace) pour la crainte de suffocation & voisinage du cerueau.

La curation.

LA cure est double : car il faut auoir esgard à ce qui flue, & l'empescher, ainsi que nous auons dit au chapitre du phlegmon, & à ce qui est desia flué en l'euacuant. Bien est vray qu'en ceste maladie il faut plus refrigerer & estuuer qu'au phlegmon : Ce qui s'accomplira par la maniere de viure refrigerente & humectante, à cause de l'humeur chaude & seiche, que de l'inflammation és fieures bilieuses qui l'ac-

compagnent, que par les remedes ensuiuans, comme solan, vnguent rosat, & semblables : & quand on void que la chair se change, il faut cesser & appliquer vn cataplasme de farine d'orge. Que si l'on auoit trop refrigeré, & que le cuir fust noir, il le faudra scarifier, puis fomenter d'eauë chaude salée, & à la fin appliquer le cataplasme susdit, auquel sera adiousté du vinaigre: touchant la saignée acre ; dit qu'il faut saigner si le sang abonde, & purger si c'est la cholere.

Du herpes.

SOubs l'erysipelle sont comprinses les pustules choleriques, que le vulgaire nomme dartres, pource qu'à la mode du herpes (qui signifie eschambouliere & feu sauuage) elles

grimpent, ſe rampent, & traiſnent d'vne place à l'autre. Auicenne les appelle formis, à cauſe de l'eroſion piquante qu'elles font. Celſe les a encloſes ſoubs le nom de feu ſacré: Auicenne nombre l'herpes entre les tumeurs puſtuleuſes. Hippocrates aux pror. & Galien au quatrieſme de la Methode chapitre dix-ſept, entre les vlceres.

Qu'eſt-ce que herpes?

POur nous maintenir en paix auec les ſuſdits autheurs, nous dirons que c'eſt vne tumeur bilieuſe auec vlcere rongeant, ou puſtules ſeiches accompagnées de prurit, punction, ardeur apportant inégalité & rudeſſe au cuir, & rougeur palliſſante non gueres eminente, de laquelle definition tu amaſſeras les ſignes.

Quelles sont les differences?

QVant à ses especes, les anciens n'en sont pas bien d'accord, lesquels pour ceste heure laisserons reposer. Prenant seulement Galien, non au liure des tumeurs, où il n'en fait que deux, à sçauoir l'herpes, & miliaris, & non plus: Mais bien au second liure *ad Glauconem*, chapitre premier, & au chapitre sixiesme du quatriesme liure, où il en faict trois differences. La premiere est l'herpes simple, qui est faict d'vne cholere plus subtile & moins acre: la seconde est l'estiomene, c'est à dire, rongeant le cuir & la chair au dessous, faict de cholere plus acre & mordicante, qu'aucuns ont appellé feu sauuage. Or ces deux peuuent estre reduictes en vne, pource qu'elles n'ont qu'vne mesme matiere, plus

ou moins acre : la troisiesme est l'herpes miliaris fait de cholere assez subtile, meslée auec vn peu de pituite, & ainsi nommé, à cause qu'il a des petites bubes semblables aux grains de millet.

Quelles sont les causes?

LA cause des deux premieres especes est la seule cholere excrementeuse, & non-naturelle separée du sang, ou corrompuë & bruslée, laquelle penettre les parties charnuës, & la peau mesme iusques à l'epiderme, où estant arresté elle ronge le cuir & l'vlcere. La cause du miliaris est la cholere meslée auec la pituite, qui la rend plus grossiere & moins acre : Auicenne dit, qu'il ne se faut estonner si quelquesfois on trouue l'herpes rebelle aux medicaments, pource qu'il peut estre faict

de bile meslée auec le suc melancholique: & par ainsi de tardiue resolution.

Quelle est la curation?

OR en la curation des trois especes d'herpes il y a trois intentiõs. La premiere est de destourner la matiere peccante par purgations conuenables, clysteres, frictions, diuretiques, qui auec les vrines euacuent vne bonne portion de la bile. Quant à la phlebotomie elle n'est pas necessaire, si le corps n'est pas trop plethorique, & le foye trop eschauffé: la seconde est de temperer la chaleur du foye, & l'acrimonie de l'humeur par vne maniere de viure refrigerente, & par apozemes de semblable faculté: la troisiesme consiste en l'vsage des topiques, qu'il faut distinguer selon le temps & qualité de la maladie. Et

attendu que herpes eſt vlceré auec tumeur, il eſt requis qu'il ait deux indications curatiues: l'vne pour la tumeur; qui eſt euacuatiō de ce qui afflue, comme nous auons deſia dit: l'autre eſt deſiccation, à cauſe de l'vlcere, ſur lequel on appliquera les remedes qui digerent la tumeur en deſſeichant l'vlcere. Ce qui ſe faict par ſommités de troncs de vignes & de plantain. En apres on y pourra adiouſter du millet, de la farine d'orge, l'eſcorce de grenade & de ſumach cuittes en vin. Que s'il y ſuruient quelque accident on y pouruoira comme a eſté cy-deuant dit. Au miliaris on purgera auſſi la pituite qui eſt auec la bile, & d'autant qu'il eſt cutanée il n'a beſoin de ſi forts remedes: car aucunesfois la ſaliue de l'homme à ieun le guariſt, ou la ſaumeure du poiſſon, ou la deco-

ction de parelle salée, ou le suc des limassons rouges auec du sel, ou l'vnguent enulat, ou autre semblable faict auec ius de plantain & de parelle, & des limons & vinaigre fort cuits en beurre salé, adioustant sur la fin de la ceruse, de l'alun, & abtres, ou bien l'vnguent sera faict au mortier de plomb, meslant & agitant le tout ensemble auec vn pilon de mesme.

De l'œdeme.

COmme le phlegmon est fait du sāg, l'erysipelle de la bile naturelle, l'œdeme aussi est faict de la pituite naturelle. Le nom d'œdeme est vn mot general qui se prend en Hippocrates pour toute tumeur, ainsi que tesmoigne Galien sur le prognostic 25. du premier liure: mais en ce lieu il est prins particu-

lierement, comme nous dirons en le definissant.

Qu'est-ce qu'œdeme?

C'Est vne tumeur froide auec lascheté & mollesse, exempte de douleur, n'ayant chaleur ny rougeur: & sa couleur est, ou naturelle, ou blancheastre, elle s'abaisse en pressant le doigt dessus, & ne releue point.

Quelles sont les differences?

OEdeme a deux especes, car l'vn est vray qui s'engendre du phlegme naturel, ou comme aliment à demy cuit, ou comme sang crud, lequel ne peut estre totalement separé des autres humeurs, combien que le sens n'y apperçoiue aucun meslange, ou comme d'vn excrement pituiteux qui abonde és

cacochimes crapuleux, vieux, oysifs, aux parties froides, glandeuses, nerueuses, lasches, & desnuées de sang, comme les ioinctures. L'autre est non vray qui prouient du phlegme nonnaturel, non par changement de sa substance, mais par le meslange des autres trois humeurs, dont il est surnommé phlegmoneux, erysipellateux, & scirrheux, si le sang, la cholere, ou le suc melancholic domine auec le phlegmon. Il y a d'autres œdemes qui viennent és pieds, és iambes des phtisiques hydropiques, mais se sont des symptomes seulement d'icelle maladie: ainsi que Galien escrit au liure second *ad Glauconem*.

Quelles sont les causes?

OR combien que rarement l'œdeme prouienne de cause pri-

mitiue, attendu le tardif mouuement de l'humeur, si en peut-il venir quelquefois, comme le coup, ou concussion, laquelle esmeut la fluxion, & rend la partie debile: & tel œdeme est pl⁹ doulouteux que l'autre. La cause antecedente est abondance d'humeurs phlegmatiques, qui prouiennent de la matiere, d'oysiueté, des viandes excrementeuses, & d'vne maniere de viure desreiglée. La conioincte est la mesme humeur ia attachée à la partie œdemateuse, soit où par fluxion, ou par congestion des excremens pituiteux, qui s'amassent peu à peu és parties debilitées.

Quels sont les signes?

LEs signes sont cinq. Le premier est, que la tumeur est grande ordinairement à cause de la

quantité de l'humeur : le second la couleur blancheastre, ou semblable au cuir : le troisiesme, il n'y a aucun sentiment de chaleur s'il n'est phlegmonique, ou faict de coup : le quatriesme, la tumeur est molle & lasche : tellement qu'estant comprimée elle s'enfonce, & la marque du doigt y demeure à cause de l'humidité : le cinquiesme, il n'y a aucune douleur, ou bien peu en comparaison des autres, pource que l'œdeme se faict peu apres. Et pour faire douleur, la mutation doit estre soudaine & vehemente.

Comment se termine l'œdeme?

APres que le mal est cogneu, il faut obseruer qu'elle sera la fin : de sorte que ceste tumeur se termine le plus souuent par resolution, principalement en ceux qui ont la chaleur

chaleur forte, la matiere plus ſubtile, & le cuir rare, mais non ſi toſt que le phlegmon à cauſe de ſa froidure. Quelquefois ſuppure, & bien rarement & difficilement, & ce tant ſeulement aux parties chaudes, & ieunes perſonnes, entant qu'elle participe du phlegmon. Et aucunefois l'œdeme ſe change en pourriture, & le plus ſouuent il s'endurciſt quand le phlegme eſt gros & viſqueux & la chaleur debile, ou quād le plus ſubtil eſt diſſipé par quelque chaleur exterieure.

De la curation.

LA curation conſiſte en deux ſortes de remedes, dont les vns ſont generaux, qui repriment & arreſtent la fluxion, comme la ſaignée & la purgation. Quant à la ſaignée, ne ſemble auoir lieu en telle crudité

d'humeurs, si ce n'est que l'œdeme soit phlegmonneux, ou le corps pletorique & encore doit elle estre faicte en petite quantité, & auec bon conseil. Pour la purgation elle est du tout necessaire, afin d'euacuer la cacochimie qui est fort frequente en telles tumeurs : la maniere de viure tendant à l'eschauffer & desseicher seruira de beaucoup pour arrester la fluxion. Apres la purgation vniuerselle, le cerueau sera deschargé par errhines & masticatoires. Si l'œdeme occupe les parties basses & inferieures, le vomissement est vtile pour faire reuulsion, les autres remedes sont topiques. De maniere qu'apres la purgation faite par les phlegmagogues, on appliquera les repercussifs, si la fluxion se faict, & les remedes qui digerent & desseichent comme vne esponge trem-

pée en vinaigre & eauë, & apres la bien bander. Que si elle ne s'euacue, on pourra adiouster dans l'oxicrat vn peu d'alun, prenant vne nouuelle esponge & ligature, ou l'esponge trempée en l'oxicrat & lixiue auec nitre: mais en l'estat faut oindre la partie d'huile rosat, puis appliquer l'esponge trempée en lixiue faict de cendres de ferments, ou bien y mettre vn liniment faict d'alun, soulffre & mirrhe, sel, huile rosat & vinaigre. Si l'œdeme tend à suppuration, il faudra le traicter comme vne aposteme, & lors qu'il y aura ouuerture, comme vn vlcere.

Que faut-il faire à l'œdeme accidental des hydropiques & phtisiques? Il faut seulement le pallier auec huile rosat & vinaigre, sans attenter la vraye cure.

De la tumeur flateuse ou venteuse.

SOubs l'œdeme sont comprinses les tumeurs venteuses, aqueuses, & les abcés phlegmatiques, desquelles nous traicterons le plus briefuement que nous pourrons, commençant par l'euphyceme, c'est à dire aposteme venteux.

Qu'est-ce qu'inflation?

C'Est vne tumeur contre nature, laquelle se faict pour lors qu'il s'assemble ou concrée vn esprit flatueux, tantost soubs le cuir, tantost les membranes, qui sont espáchées autour des os, ou à celles qui couurent les muscles.

Quelles sont les causes d'inflation?

TRois. La premiere est la matiere, c'est à dire, vne abondance

de pituite, crasse, visqueuse, & toute crudité & humidité superfluë: la seconde est la cause efficiente, à sçauoir l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle suscite vne vapeur de la matiere humide qui ne peut digerer, consumer, ny resoudre, tesmoin Galien au chapitre second du troisiesme liure des maladies & symptomes: la troisiesme est la maniere de viure mauuaise, appellée coadiuuante: la densité du cuir, la profondité du lieu, & l'obstruction des pores & vaisseaux: comme escrit Eginette au chapitre vingt-huictiéme du quatriesme liure.

Qui sont les signes?

Les signes pour recognoistre ceste tumeur, sont ceux qui la distinguent de l'œdeme, auquel elle ressemble en grandeur, froideur, &

blãcheur, mais differe d'auec luy en ce qu'elle est plus cuisante & legere, & estant pressée des doigts ne retient la marque d'iceux, ains resiste à la compression, & si on la frappe elle resonne comme vn tabourin : plus la douleur est tensiue & constante, à cause du vent muable qui court cà & là, & de part en autre.

La curation.

LA curation a deux intentions. La premiere gist en l'euacuation de la cause antecedente par vne bonne maniere de viure, & corroboration de l'estomach : la seconde est d'attenuer l'humeur qui est grossier & visqueux en rarefiant le cuir : & apres euacuer telle humeur par la fomentation faicte de la decoction d'absynthe, hyssope, ruë,

centaure, thin, origan, calament, ſemences chaudes d'anis, fenoil, & autres ſemblables fleurs de camomille, anet, romarin, de ſtœcas en eauë & vin, auec vne eſponge. Les ſachets ſecs faits de millet, ſon, ſel, ſemences chaudes, torrefiées, les liniments des huiles d'anet, de ruë laurin, nardin auec poiure & cloux de girofle, ſemences chaudes & cire: le cataplaſme des farines des lupins, orobes cuittes en lexiue de ſarmet, auec ſouffre, poyure, ſariette, terebentine, & huiles cy-deſſus mentionnées, & autres remedes.

De la tumeur aqueuſe, definition, & eſpeces.

COmme l'eau eſt reduite au phlegme, ainſi la tumeur aqueuſe eſt nombrée entre les œdemes, pour l'affinité, tant de la ma-

tiere que du temperament. Or ceste tumeur est faicte d'vne serosité assemblée ou espanduë d'ailleurs en quelque partie, dont deriuent diuerses tumeurs, lesquelles ont des noms propres en quelques endroits: Comme en la teste hydrocephale, au ventre hydropisie, nommée *ascites* des Grecs, des Latins *vtricularis*, en François Bouteilliere, qui est vn amas d'eauë en la capacité du ventre inferieur: aux bources hydrocele, hernie aqueuse: à l'ombilic hydrophale: ailleurs on les appelle du nom commun.

Des causes.

LEs causes communes sont vne maniere de viure refrigerente, exces au boire, & principalement de l'eauë, l'imbecillité & froidure qui engendrent vn sang aqueux. La

foiblesse ou obstruction des reins, qui n'attirent pas bien la serosité, le refroidissement de la partie malade qui ne cuit pas bien son aliment, ou densité & opilation d'icelle, dont l'euacuation des excrements est empeschée. Quant à l'hydrocephale, Eginette au chapitre troisiesme du cinquiesme liure dit, qu'il se faict aux enfans par resudation de la serosité hors des veines, ou compression de la teste. Lascites prouiennent de la refrigeration du foye, par la suffocation, dissipation, ou extinction de la chaleur naturelle. L'hydrocelle est quelquefois symptome de l'hydropisie, aucunefois elle suit l'imbecillité ou froidure de la partie.

Des signes.

OR ceste tumeur est distinguée de la venteuse, par la pesan-

teur, laſcheté, inondation de l'œdeme, par luy ſeul, en ce qu'elle ne retient point le veſtige du doigt qui preſſe. Au demeurant, il n'y a point, ou fort peu, de tumeur aqueuſe, qui ne ſoit participante de quelque vẽtoſité, à cauſe de la chaleur debile qui excite touſiours des vapeurs de l'humidité. Ceſte tumeur eſt pire que la venteuſe, à raiſon que l'eau procede de plus grande froidure, comme le vent ou pituite. Ainſi le teſmoigne Galien ſur l'Aphor. onzieſme du quatrieſme liure.

La curation.

LA curation Chirurgicale ſera, ou par ſection ou punction, ou perforation en la partie par où s'enſuira l'humeur, ſelon le conſeil d'Eginette: les remedes internes ſeront preſcripts par le Medecin, pour em-

peſcher la generation de telle humeur.

Des abcés phlegmatiques.

TOutes les autres tumeurs qui prouiennent du phlegme gros & mucilagineux, endurcy ou changé en quelque autre ſubſtance, ſont appellés abcés phlegmatiques, pour ce que leur premiere ſource eſt le phlegme, lequel eſt retiré en vn eſpace, & bien ſouuent enuelopé en vne tunique.

Que ſont les differences?

DEs abcés phlegmatiques il y a pluſieurs differences. Galien au chapitre douzieſme du quatrieſme liure de la Methode, en faict trois eſpeces, qu'il nomme *Steatome*, *Atheromen*, & *Meliceris*, de la ſemblance de l'humeur que ces ab-

cés contiennent : Le ſteatome eſt vne tumeur dans laquelle eſt contenuë certaine humeur graſſe ſemblable à ſuif, eſtant enueloppé d'vne membrane.

L'Atherome prend ſon nom de la boüillie, que les Grecs nomment *Athera*, à cauſe qu'il contient vne ſemblable matiere.

Meliceris eſt vne tumeur, dans laquelle il y a de l'humeur contenu ſemblable à miel, enueloppé d'vne membrane: Ces abcés changent de nom en quelque partie, car en la teſte le meliceris eſt appellé Tortuë pour la figure. L'atherome eſt dit Taupe ou Taupiere, à cauſe de l'humeur gros qui creuſe entre le cuir & le pericrane, ainſi que faict la Taupe entre deux terres. Au col le phlegme adipeux, ou meſlé, ou ſemblable à la boüillie, eſt cauſe du brou-

chocele ou goittre, ainsi nommé de la partie, comme escrit Æce au chapitre 6. du cinquiesme liure: Et neantmoins tant aux goittres, qu'és autres tumeurs semblables, il se trouue quelquefois vne chair stupide, comme escrit Celse au chapitre treiziesme du septiesme liure, ou des matieres estranges: à sçauoir des os, du poil, des escailles, du sable, & autres selon que la matiere est diuersifiée en son changement.

La louppe des modernes qui occupe le plus souuent les parties seiches & nerueuses, est faite d'vne mesme matiere, de laquelle aucuns font trois especes, vne molle & humorale, l'autre charneuse faicte d'vne chair lasche & insensible par vne abondance de sang phlegmatique: la troisiesme est noüeuse, qui est bien plus dure que le nœud: Car

c'eſt vn tubercule dur & immobile qui vient aux ioinctures, comme en la goutte enuieillie d'vn phlegme endurcy au meſme os: comme en la verolle, combien que de Vigo nomme ceſtuy-cy nodoſité: Tant y a que le nœud eſt different du ganglion, lequel ne vient qu'aux parties nerueuſes d'vn humeur gros & froid, qui s'amaſſe peu à peu en la partie debile, & s'entortille autour le nerf ou tendon. Quant à la glande, ce n'eſt autre choſe qu'vne glande meſme de quelque emontoire abreuuée d'vne humeur cruë & tumefiée, mais au demeurant molle, mobile, ſeparée des parties voiſines.

Des cauſes.

IL eſt euident & manifeſte que la cauſe commune de toutes ces tu-

meurs eſt vn excrement phlegmatique, glaireux, limonneux, fiché & endurcy, meſlé quelquefois auec d'autres humeurs, ou changé en diuerſe ſubſtance: lequel prouient du mauuais regime ou intemperature du malade, ou de l'vſage des eaux froides & viandes pituiteuſes, ou de l'imbecillité de la partie, laquelle eſt renduë debile, ou par maladie interne, ou de quelque cauſe externe, comme d'vn coup ou contuſion.

Des ſignes.

QVant aux ſignes, Aece dit au lieu allegué, que l'atherome eſt vn abcés long & eminent, ne cedant facilement quand on le preſſe & ne ſe releue pas ſi toſt qu'il eſt preſſé. Le meliceris eſt plus mol & laſche, de plus grande eſtenduë: le

ſteatome eſt le plus dur de tous, & refractaire, ſans douleur, & ſemblable en couleur à la peau. La louppe eſt dure ou molle, preſque touſjours ronde; aſſiegeant le plus ſouuent les parties nerueuſes, dures, & ſeiches: le nœud eſt dur, rond, & immobile. Le ganglion eſt ſemblable de couleur à la peau, ineſgal, & ſans douleur, ſi on le preſſe.

La curation.

LA curation de toutes ces differences d'abcés eſt comprinſe en deux ſortes de remedes, dont les vns ſont communs qui appartiennent à la matiere antecedente, ſi aucune en y a, comme le regime de viure declinant à chaleur & ſeicheresſe: La purgation par medicamẽts phlegmagogues, & principalement par pillus, les diuretiques, ſudorifiques,

ques, les bains naturels, comme d'eau sulphurée & alumineuse. quất à la saignée elle est dommageable, s'il n'y á plenitude, fieure, ou inflammation : toutesfois en la Tortue & Taulpe on peut saigner pour éuiter la corruption du crane, qui est à craindre, comme aussi és louppes charneuses & grandes, pour empescher leur croissance. Apres l'euacuation vniuerselle, le cerueau sera purgé par errhines & masticatoires: & son intemperie froide corrigée par coiffes cephaliques, sans mespriser l'estomach, premier instrument de la concoction.

Le second genre contient les remedes propres à la partie affligée, qui sont comprins en six preceptes. Le premier est des excroissances petites, molles & tendres en partie ferme, qu'il faut

esteindre, rompre & dessecher, les frotant souuent; à tout le moins iusques à ce qu'elles soient eschauffées & ramollies, puis les presser rudement auec vne petite piece de bois pour la faire esclatter. Finalement la tumeur estant deschirée, & la matiere esparse, appliquer par dessus vne platine de plomb frottée d'argent vif, laquelle sera liée estroictement afin que l'abscés ne pullule. Aece ramolit deuant le ganglion auec l'ammoniac, puis le serre auec la lame de plomb, & apres qu'il est ramoly le presse auec le doigt.Eginette met dessus les remolitifs vn pesson de plomb large & pesant, afin qu'à la longue il se consume. Le second est des abscés grands qui ne sont beaucoup durs, ny enuieillis, qui se peuuent resoudre comme le meliceris, selon Galien au quator-

ziefme de la Methode chapitre douziefme : & quelquefois le fteatome (fi on doit croire Aece au chapitre huictiefme du treiziefme liure) quoy que Galien le nie. Lequel dit que pour ramollir & refoudre conuiennent le diachile, ireat, & le grand, & l'emplaftre des muchilages de melilot, le cerat de philagium, emplaftre de Vigo auec mercure, ou quelque autre faict expres des gommes d'ammoniac, bdelium, & fagapenum deftrempez en vinaigre fcilitic, galban, terebentine, ftyrax, labdanum, graiffe d'oye & huile vieux, ou laurin. On y pourra adioufter de l'euphorbe pour liquefier la matiere, ou faire auffi des cataplafmes des racines de couleurée, guimauues, cyclamen, concombre fauuage, hyebles, fugiere, flambes, ferpentaire, fueil-

les de ſuzeau cuittes en oximel, en adiouſtát du ſuc d'hiebes, des choux & des flambes, mucilages de lin, fœnugrec, graiſſe d'oye, moüelle de cerf auec huile de flambes & de ſuzeau, fiente de cheure, farine d'orobe pour la conſiſtance. Le troiſieſme eſt des abſcés plus benins qui participent du ſang, leſquels peuuent ſuppurer, comme Galien teſmoigne des melicerides & atheromes. Pour ce faire il faut choiſir des calaſtiques qui mitifient la matiere contumace à la reſolution. Comme le grand diachile, & le cataplaſme faict des racines de lys & guimauues, & autres ſemblables.

Le quatrieſme eſt touchant l'inciſion, laquelle ſe peut faire és petites louppes, glandules, & autres abſcés traictables qu'on vnit en la maniere que deſcrit Paul Eginette

au chapitre trente-huictiesme du 6. liure, où il commande de faire au cuir vne incision simple & cruciale, puis de separer l'abscés d'auec sa tunique, le couper & tirer dehors : ou s'il y auoit danger de flux de sang, le lier en sa racine, & le laisser tõber de soy-mesme : & si l'aimorrhagie suruient faut l'arrester, & lier le vaisseau. Si apres l'extirpation il y demeuroit de la tunique, on la consumera auec les choses corrosiues.

Le cinquiesme est des castiques & cathartiques, lesquels rongent l'abscés, & consument quand il est profond & immobile, & qu'il ne peut estre arraché. Doncques apres auoir faict le cautere & l'incision, & que l'escarre sera cheute, on vsera de la poudre d'alun bruslé, ou d'antimoine calciné, ou d'aphodelles, ou du mercure, ou du calcãthum, &

de l'egiptiac, pour consumer toute la matiere de l'abscés, puis l'vlcere sera detergée & consolidée comme les autres.

Le sixiesme est des abscés qui ont la racine gresle, laquelle on peut lier auec vne cordelette, comme on faict aux verruës pandillantes, & le serrer peu à peu, iusques à ce que l'abscés tombe de soy-mesme.

Des escroüelles.

DV phlegme sallé, pourry & corrompu, s'engendrent les scrophules, ainsi nommées de la fœcondité des truyes, que les Latins appellent *Scrophas*, ou pource qu'elles leur sont familieres : tesmoin Pline au chapitre cinquante & vn du huictiesme liure. Or sont ces glandes mesmes abbreuuées de ce-

ste humeur phlegmatique, & endurcie, selon Galien au chapitre second du quatorziesme de la Methode, ou des tumeurs glandeuses engendrées de phlegme, enuelop-pée d'vne propre tunique en maniere de glande: lequel par pourriture acquiert quelque chaleur, acrimonie, & malignité: s'il y a du mes-lange de l'atrabile elles deuiennent chancreuses, & bien souuent l'acrimonie de l'humeur est cause qu'elles degenerent en vlceres.

Que sont les differences?

LEs differences sont prinses premierement du nõbre, car quelquefois il n'y en a qu'vne, le plus souuent elles sont plusieurs arrangées ensemble : la seconde de la grandeur, dont les vnes sont petites, moyennes, ou plus grandes : la

troisiesme de la situation & complicatiō: car les vnes sōt superficielles, les autres profondes: quelques vnes ont des veines & arteres entrelassées, d'autres non: qui faict que les vnes sont mobiles, les autres enracinées: la quatriesme, de la nature, & des symptomes: d'autant que les vnes sont plus benignes & traictables, sans douleur & inflammation, les autres plus farouches & malignes, douloureuses, inegalles, chancreuses, lesquelles s'empirent par les remedes: le cinquiesme du lieu: Car bien souuent elles occupent le col, les aisselles, les aisnes, à cause des glandes qui sont là, selon Aece au chapitre vingt huictiesme du cinquiesme liure, & mesme n'espargnent les autres parties: comme le bras, la poictrine, & le mezentere,

Des cauſes.

LA cauſe commune de toutes eſt l'abondãce des groſſes humeurs froides & viſqueuſes, ioinctes quelquefois auec humeur melancholique. Parquoy gens oyſifs & gourmands, & ceux qui vſent des viandes froides & humides, & boyuent des eaux froides & cruës, ſont ſubiets aux eſcroüelles : Comme auſſi les natures humides, ſelon Auicenne au chapitre neufieſme, traicté ſecond, fen troiſieſme du quatrieſme liure, & les enfans plus que les autres, par l'aphor. vingt ſixieſme du troiſieſme liure : auſſi elles ſont plus douces & faciles aux petits enfans qu'aux hommes, ſelon le meſme Auicenne. Quant au lieu, les ſuperficielles ſont plus ayſées à guarir que les profondes: & celles qui vien-

nent au col, que les autres, les petites plus que les grandes, les benignes plus que les enflammées selon Aece. Les malignes sont du tout incurables, tant pource qu'elles sont chancreuses, qu'à raison des vaisseaux qui les entrelassent, dont leur extirpation seroit dangereuse pour l'aimorrhagie.

De la curation.

LEs plus benignes se peuuent guarir au commencement par deux sortes de remedes, à sçauoir par les communs & les topiques. Les communs sont la maniere de viure chaude & seiche, sobre, l'exercice, les bains naturels, les purgations par medicamens phlegmagogues, les diuretiques, les sudorifiques, sans qu'il soit besoin de saignee, s'il n'y a chaleur ou pourriture.

Plus les antidotes qui roborent les parties nobles, & resistent à la malignité.

Les topiques, selon Galien, doiuent estre remolitifs & resolutifs: comme le diachile, ireat, le cerat de philagium, l'emplastre de Vigo auec mercure, ou autre composé auec mucilages, de guimauues & fœnugrec, axunge de renard & d'oye, ammoniac, stirax, ladanum, & terebentine, huile de flambe & cire autant qu'il en faut, ou le cataplasme des farines de lin, & lupins cuittes en oximel, des racines de couleurée, glayeul, aristoloche, serpentaire, flambles, fueilles de scrophulaire, philipende, fleurs de suzeau & de camomille, grains de lin & de cumin, & bacces de geneure: le tout cuit en oximel, Guidon recommande vn cataplasme des racines de fœ-

nugrec, d'asphodelle, & d'hyebles cuittes en vin, adioustant vn peu de soulphre. Auicenne vse de la fiente de bœuf frite en vinaigre, graisse de porc, & huile vieux.

Si les escroüelles plus benignes & non-vlcerées tendent à suppuration (ce qui aduient rarement) il faut l'ayder, selon le conseil d'Aece auec le cataplasme des racines de lys & guimauues, & autres semblables, & apres qu'elles seront rompuës, il n'y a rien de meilleur pour les deterger, que l'vnguent des apostres, & pour les consolider, que le diapalme, quād elles seront enuieillies, & neātmoins guarissables. La plus briefue curatiō se faict par Chirurgie en insizant la peau de loin, au col de trauers, aux aisselles, & aisnes simplement, si la tumeur est petite, ou en fueille de meurrhe, si est plus grande. Puis a-

pres auoir separé doucemẽt les vaisseaux, on arrache toute la glande, moyennant qu'elle ne soit emphiltrée auec les vaisseaux, & que les parties nobles soient saines. Apres l'operation s'il y a flux de sang on l'arreste, autrement on remplit la playe de charpie & d'encens. Iusques au troisiesme iour on la bassine d'huile & de vin, & la faict-on en apres suppurer, poursuiuant le reste de la curation comme és autres vlceres.

Du scirrhe.

L'Autre espece des tumeurs froides est le scirrhe. Galien au chapitre neufiesme du liure des Tumeurs, escrit qu'il se faict ou dés le commencement, ou par succession & changement.

Qu'est-ce que scirrhe?

C'Est vne tumeur dure, sans douleur, peu ou point de sentiment engendrée d'humeur melancholique. L'antiquité luy a donné ce nom à cause de sa dureté.

Qui sont les differences, & combien?

DEux, selon Galien au chapitre quatriesme du second liure *ad Glauconem*, dont l'vn est exquis qui est confirmé insensible, & incurable, & l'autre non exquis, qui a quelque sentiment, & comme il ne fait que commencer il se peut guarir.

Qui sont les causes?

OR le sang espais & terrestre s'amasse, tant par les causes primitiues, comme soin, tristesse, &

vſage de viandes groſſieres, que par les internes, à ſçauoir intemperie de foye, idoine pour produire telle humeur feculante, debilité & obſtruction de ratte, dont elle ne peut attirer le ſuc melancholique, ſuppreſſion des menſtruës, & hemorrhoides. Le ſcirrhe, illegitime eſt de deux ſortes: l'vn ſe faict par le meſlange du ſang, de la cholere, du phlegme, ou de l'atrabile auec le ſuc melancholic. Ceſtuy eſt ſurnommé phlegmonneux, eryſipellateux, œdemateux, ou chancreux, l'autre prouiēt de tout humeur eſpaiſſi, quel qu'il ſoit. Car, comme teſmoigne Galien, au chapitre 4. du troiſieſme de la Methode, tout humeur eſpais eſt aucunement melancholique. Qui eſt la cauſe que Galien eſcrit au chapitre 9. du cinquieſme liure des Simples, que le ſcirrhe eſt engendré

ou de pituite, ou de melancholie, ou de l'vne & l'autre meslées ensemble.

Tout scirrhe est-il tousiours faict comme on vient de dire?

NOn, car il y en a d'autres qui se font par induë administration des remedes : comme pour auoir repercuté vn phlegmõ, & trop refrigeré vn erysipelle, & pour auoir vsé des resolutifs trop vehements, qui ont exhalé le plus leger & subtil, & espaissi le plus terrestre en la partie.

Qui sont les signes?

TOutes ces especes de scirrhe conuiennent en ce qu'elles ont deux signes communs. à sçauoir dureté, auec renitence & sentiment stupide. Sa dureté vient d'vne ma-

tiere craſſe endurcie, la ſtupidité vient de l'humidité viſqueuſe qui eſtouppe les conduits des nerfs, & ferme le paſſage à l'eſprit animal, qui faict que le ſcirrhe n'eſt point douloureux, iaçoit que là cauſe de douleur y ſoit. Auſquels ſignes on peut adjouſter la couleur liuide quand le ſcirrhe eſt cauſé d'humeur melancholique, ou blancheaſtre, comme s'il eſt faict de phlegme, ou des deux enſemble. Dauantage ſa partie eſt froide ſi l'humeur n'eſt aduſte, les veines ſont tenduës à l'entour, à cauſe de l'humeur qui les dilate, & le ſcirrhe eſt confirmé, & y a priuation de ſentiment.

Du prognoſtic.

LE ſcirrhe apparoiſt petit au cõmencement, croiſt fort lentement, & en fin deuient fort grand.

Il s'arreste ordinairement aux parties froides, glandeuses quelquefois aux muscles, mais le plus souuent il se campe au receptacle de l'humeur melancholique, & au foye, à cause de l'angustie des vaisseaux, comme escrit Galien au chapitre seiziesme du treiziesme de la Methode. Au commencement il peut estre empesché, mais aprés qu'il est faict il se termine par resolution à cause de la matiere terrestre qui n'est point apte. Quelquefois il se conuertist en chancre, quand l'humeur est chaude, ou est meslée auec l'vne ou l'autre bile, ou quand la tumeur vient à suppuration. Le plus souuent il demeure endurcy, rebelle, ne cedant à pas vn remede. Que si le poil du membre vient à cheoir par faute de nourriture, on le iuge incurable.

La curation.

LA curation de celuy qui peut la receuoir consiste premierement à ordonner le regime de viure conuenable : comme des aliments de bon suc & bonne substance, moderement chauds & humides, éuitant les salez, acres, flateux, visqueux, grossiers, & semblables. Secondement à bien purger le corps par les melenagogues, ayant auparauant preparé le corps, regardant s'il est delicat ou robuste pour vser des emolients qui sont nombrez entre les topiques, attendu que les natures delicates veulent des remedes moins chauds que les robustes. Si tu me demandes des emolients, ie te renuoiray à la graisse de geline ou de coq, moüelle de cerf, de veau, d'oye, taureau, cheure, de bouc,

ammoniac, ſtyrax, calament, galbanum, bdellium, huile ſambin, ſuzeau, les racines du concombre ſauuage, les guimauues cuittes en eauë & huile, rejettãt les aſtringens qui incraſſent la matiere, & la rendent plus tenace: Les reſolutifs trop violents pource qu'ils euaporent le ſubtil, & endurciſſent la partie plus craſſe par leur ſiccitté. Et auſſi les trop humides, leſquels au lieu de reſoudre l'humeur ils la corrompent: mais bien recourir aux emolients qui eſchauffent & digerent legerement, ainſi que nous auons dit cy-deſſus. Et ſi le ſcirrhe eſtoit au tendon, il faudra le guarir auec vn parfum de vinaigre ietté ſur les pierres de meulles de moulin, qui ſeront rouges.

Du chancre.

COmme le scirrhe est fait de suc melancholic retenant encore sa temperature : ainsi de mesme suc bruslé prouient le chancre nommé en ceste maniere, à cause de sa tenacité qui le faict adherant au membre qu'il a saisi : comme le chancre marin retient fermemẽt ce qu'il accroche, ou à raison de la figure qui est ronde auec les veines enflées à l'entour, comme pieds du chancre, ou pource qu'en rongeant il se traine comme faict le poisson, selon Eginette au chapitre vingt sixiesme du quatriesme liure : Guidon a suiuy l'opiniõ d'Aece & d'Eginette qui l'ont mis entre les tumeurs chaudes: toutesfois Auicenne le met entre les froides. Galien en diuers lieux faict & l'vn & l'autre : Pour le concordat

de ces opinions, nous dirons que l'humeur attrabilaire, matiere de chancre, pendant qu'elle brusle est chaude, & apres l'assation & bruslement est froide. Ou bien nous respondrons, Que si on a esgard à sa substance terrestre & temperature qu'il est froid, mais par accident il est chaud, à raison de sa vertu occulte & empireume, receuant quelque chaleur & acrimonie, comme la cendre apres estre bruslée.

Qu'est-ce que chancre.

C'Est vne douleur dure, inegale, bordée de veines enflées & grosses, de sang de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assistée de fascheuse douleur, par fois de chaleur.

Qui sont les especes, & combien?

IL y en a deux especes : L'vn manifeste qui est vlceré, horrible à voir, prouenant de la colere iaune, la plus acre & furieuse de toutes les humeurs : l'autre qui n'est point vlcere que l'on nomme Caue, qui est faict d'vne humeur grossiere fœculente, à sçauoir d'vn suc melãcholic bruslé. Ceste tumeur quand elle commence à venir, le vulgaire ne la recognoist pas, tant elle est petite : & de faict n'est pas plus grosse qu'vn poix, auec quelque inegalité, chaleur, & douleur poignante. Bien tost apres elle deuient grosse comme vne febue, vne noix, vn œuf, croissant tout à coup en grandeur tres ample, lors il est aisé de distinguer le chancre du scirrhe : Car outre la subite croissance, le chancre

est cogneu par quatre signes.

Des signes.

IL ne seroit ia besoin de faire autre discours touchant les signes, attendu qu'on les pourroit recueillir de la definition: Toutesfois ie te diray que le chancre est cogneu par quatre signes. Quant à la consistance dure, & couleur brune & noirastre, est commune au chancre & au scirrhe, mais la forme inegale, l'enfleure des veines voisines, & liuidité, la chaleur & douleur poignante, sont propres aux chancres. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut gueres dompter, ny par vacuations, ny par topiques, tant est grande la malignité de l'atrabile, laquelle neglige les medicaments plus benins, & s'empire par les plus forts, tesmoin Galien au chapitre dixiesme du se-

cond liure *ad Glauconem.* Or nous notterons qu'entre les chancres, les vns sont recens, les autres inueterez, les vns grands, les autres petits, les vns benins, les autres malins: & toutesfois tout chancre est fort fascheux & dangereux, & s'accroche ordinairemẽt aux lieux glanduleux, comme auec mammelles des femmes. Lesquelles à cause de leur laxité s'imbibent facilement de ceste humeur. Et pour ceste cause, Aece au chapitre quarante-cinq du sixiesme liure, escrit que les femmes y sont plus subiectes que les hommes: Et entre les hommes, ceux qui sont atrabilaires, & à qui les hemorrhoides sont retenuës: des parties les yeux, le nez, les aureilles, leures, le palais, le siege des parties honteuses de la fẽme, & les mãmelles, ainsi que nous auons ia dit, pource que telles

parties sont debiles & promptes à receuoir fluxion: l'amarry y est aussi subiect, selon Eginette, au chapitre soixante deuxiesme du troisiesme liure. Et tel chancre est estimé incurable en l'aphor. trente-huictiesme du sixiesme liure, où Hippocrates deffend de toucher le châcre occulte, c'est à dire qui est interne & caché, lequel on ne peut ny coupper, ny brusler sans danger. Que si nous voulons entendre du nom vlceré, nous apprendrons qu'il ne faut aussi l'irriter par medicaments, apres qu'il est confirmé.

La curation.

LA curation consiste en la maniere de viure bien instituée, comme aussi à bien repurger le corps par interualle, & par medicaments menelagogues. Apres cela faut auoir es-

gard s'il y a point quelque purgatiõ naturelle qui soit arrestée, comme les hemorrhoïdes, & les mois aux femmes : que si elles sont supprimées il faut les prouoquer, puis sur le mal appliquer vn remede qui soit plus paliatif que curatif. Comme du pompholigos battu en vn mortier, & faut au Printemps, & à l'Automne purger. & saigner. Pour le reste des topiques tu les chercheras ailleurs. Tu demanderas, que dites-vous de l'extirpation : Ie te respondray, qu'elle se peut faire, mais la cure n'en est pas seure, pource que bien souuent elle conduit le patient au danger & peril de mort.

Fin des tumeurs contre nature.

Des playes.

SECTION II.

CElle des trois especes des maladies qui a plus besoin de l'operation, est la solution de continuité, laquelle estant commune à toutes les parties, est diuersement nommée selon la diuersité d'icelles, comme tesmoigne Galien au chapitre premier du quatriesme li. de la Methode, où il dit, qu'és os on l'appelle fracture, en la chair playe, ou vlcere. Car iaçoit que les playes soient aussi communes à toutes autres parties molles, & penetrantes iusques aux os, toutesfois les autres ne peuuent estre blessées de cause externe, que le cuir & la chair ne le soient deuant, dont s'ensuit effusion de sang.

Qu'eſt-ce que playe?

GAlien au lieu preallegué la definit ſolution de continuité faite en partie charnuë: Mais afin qu'elle ſoit mieux diſtinguée de l'vlcere, en comprenant quand & quand les piqueures & morſures. Les modernes luy baillent vne definition plus ample, en ceſte ſorte. Playe eſt vne ſolution de continuité recente, & encores ſanglante, ſans ſanie ou pourriture faicte és parties molles.

Des cauſes.

LEs cauſes des playes ſont toutes externes, fortuites, & virulentes, deſquelles les vnes ſont animées, comme l'homme & les beſtes brutes: les autres non animées, comme toutes choſes offenſiues, leſquelles bleſſent, taillent, froiſſent, rompent,

troüent, piquent, meurtrissent, & autres, dont selon l'acquisition d'icelle cause les playes ont diuers nõs: Car celles qui sont faictes par glaiue trenchant, sont dictes incisions, taillades par instrumens pointus, cheuttes & meurtrissures. De la cause aussi prennent leur nom: comme de la morsure, piqueure, esgratigneure des bestes tant venimeuses que sans venin. Dys donc que les playes sont faictes en trois manieres, à sçauoir par coup, par cheutte, & par morsure; ou si tu aymes mieux par contusion, poincture, & incision.

Des differences.

LEs autres differences des playes sõt prinses de la nature du mal & des parties. Pour le regard de l'essence du mal, les playes sont ou sim-

ples, ou composées de plusieurs solutions de continuité ensemble: cōme d'vn coup d'harquebuzade: ou elles sont caues, auec perte de substance, ou conioinctes auec des autres: comme tumeur & inflammation, ou compliquées auec quelque symptome: comme douleur, conuulsion, aimorrhagie: les simples, selon la quantité, sont grandes ou petites, longues ou courtes, larges ou estroictes, profondes ou superficielles: selon la figure droictes, obliques, ou transuersales, rondes, esgalles, ou inegalles, comme descrit Galien au chapitre dixiesme du troisiesme liure de la Methode. Quant aux parties, les playes sont faictes, ou en parties similaires, dures, mediocres, ou molles, ou és organiques, nobles, ou ignobles. Et pour le regard de la situation, au commence-

ment ou fin, ou milieu des muſcles, leſquelles differences ſeruent de beaucoup à la curation & predi-ction des playes: comme il ſera cy-apres declaré.

Des ſignes prognoſtiques.

OR pour commencer à la predi-ction, les ſignes des playes ſont de trois ſortes, les vns memoratifs, qui reduiſent en memoire ce qui eſt paſſé, & ſeruent pour l'inuention des cauſes, comprenant le lieu, le temps, & la maniere de viure (quand le mal eſt venu:) les autres ſont de-monſtratifs, qui declarent la mala-die preſente, à ſçauoir la playe, la-quelle de ſoy eſt cognuë par la veuë & attouchement: les autres ſont prognoſtiques qui monſtre de loin la longueur ou briefueté, le danger ou aſſeurance du mal, leſquels ſont

pris

pris de trois choſes. La premiere de l'eſſence du mal (auec leſquels faut comprendre la grandeur de la cauſe, & de la matiere & qualité des inſtrumens) La ſeconde de la ſubſtance & vſage des parties: La troiſieſme des ſymptomes qui ſuruiennent. Parquoy toute playe grande eſt dangereuſe, ou de mort, ou de mutilation, & impuiſſance des membres.

De la grandeur.

LA playe eſt eſtimée grande en trois manieres, ſelon Galien au chapitre ſixieſme du quatrieſme de la Methode. La premiere par ſon eſſence, comme ſi elle eſt large, longue, & profonde: la ſeconde par la dignité & vſage de la partie: la troiſieſme par ſa malignité: comme ſi elle eſt veneneuſe, ou en partie ner-

ueuse, ou en corps cacherique : Et ainsi la playe du cœur cause bien tost la mort, pource qu'elle est principe de vie selon Galien au chapitre 2 du cinquiesme liure des lieux malades. Si le cerueau est blessé, cela est mortel, par l'aphoris. vingt-huictiesme du 6. liu. Toutesfois si la playe n'est grãde & profõde on en peut eschapper, comme tesmoigne Galien au commencemẽt : Que si quelqu'vn guarist d'vne playe profonde, comme il asseure auoir veu au chapitre 10. du viij. liure de l'vsage des parties, cela est rare & prodigieux. Quant aux meninges leur blessure est mortelle, non tant de soy qu'à raison du cerueau, qu'elles attirent du commencement. La playe du foye si elle est profonde est mortelle, par l'effusion du sang : si elle est superficielle est difficile à guarir,

pource que c'est la fontaine du sang & principe de la faculté nutritiue, le vice de laquelle redonde sur le reste du corps: Dauantage telle playe est difficile à consolider, comme tesmoigne Galien sur l'aphoris. dixhuictiesme du sixiesme liure. Touchant les parties qui seruent aux princesses, si le diaphragme est blessé en sa partie charnuë sans inflammation, il se peut glutiner: si en la nerueuse non, à cause de sa substance, mouuement continuel, & action necessaire, sentiment exquis, & sympathie auec le cœur voisin, & auec le cerueau par les nerfs, selon Galien au chapitre neufiesme du cinquiesme liure de la Methode. Les playes du poulmon sont le plus souuent mortelles à cause de l'inflammation facile, continuel mouuement, toux perpetuelle, & diffi-

culté des remedes, selon Galien au chapitre huictiesme du cinquiesme liure de la Methode : la playe de la trachée artere elle est tardiue, à cause de sa substance cartilagineuse, & de l'air qui sort par la playe, selon Galien au mesme liure de l'œsophague: Elle est aussi difficile à cause de son office, de sa situation, & de sa substance, des veines grandes & arteres: elle est mortelle à raison de l'effusion du sang, selon Hippocrates au second du Propre. Quát à l'estomach, si la playe est superficielle elle est curable, comme escrit Galien sur l'aphor. seiziesme du cinquiesme liure: si elle penetre on la iuge dangereuse, à raison de son office: toutesfois au fốds qui est plus charnu, on la peut guarir, & non pas en sa partie superieure, comme tesmoigne Galien au chapitre sixiesme du

quatriesme liure de la Methode. Entre les intestins si les gresles sont percez on ne peut les glutiner, à cause qu'ils sont membreux, par l'aphor. vingt quatriesme du sixiesme liure, & si c'est le iung la playe est incurable, selon Galien au sixiesme liure de la Methode, à cause de la multitude des vaisseaux & cholere qu'il reçoit. La playe de l'amarry est long temps à guarir, non toutesfois deplorée. Des reins elle est mortelle pour le flux de sang, selon Celse au chapitre vingt-sixiesme du septiesme liure Des deux vessies incurables à cause de leurs excrements : Celle de la ratte est moins subiecte à aimorrhagie & inflammation, des autres parenchymes la curation en est longue. Que si la playe penetre seulement iusqu'au lieu vuide sans blessure de parties contenuës, elle

n'eſt tant dangereuſe, & neãtmoins difficile à cauſe de l'exhalation des eſprits de l'air qui entre, & amas de la ſanie & danger de difficulté. Les plus ſeures de toutes ſont celles des parties charnuës, à cauſe qu'elles ſont faciles à glutiner, & n'apportent aucun grief ſymptome, ſelon Celſe, moyennant qu'elles ne ſoient point trop grandes. Dauantage ſi les parties organiques ſont du tout couppées on ne les peut glutiner par faute d'eſprit, comme eſcrit Galien au 9. de l'art de Medecine. Des parties ſpermatiques l'vnion ne ſe peut faire ſelon la premiere intention, mais ſeulement par le moyen d'vn calle, lequel attache les deux parties enſemble, comme eſcrit le meſme Galien au chapitre nonante & vn du meſme liure. Quant à la conſolidation des os mols, elle eſt apparen-

ce & non vraye : la picqueure du nerf excite conuulſion, ainſi qu'il teſmoigne au chapitre nonante-deuxieſme par la condoleance du cerueau auec les parties nerueuſes. Or la conuulſion ſuruenant à la playe eſt mortelle, par l'aphor. douzieſme du cinquieſme liure, non pas touſiours, mais quand elle ſe faict d'inanition. Si la playe ſe faict prés des ioinctures elle cauſe vn amaigriſſement de membre par la conſtruction des conduits & debilité de la faculté attractiue : & ſi les grands vaiſſeaux y ſont couppez cela eſt cauſe de la gangrene, par la priuation de la nourriture & de l'influence de la faculté vitalle.

Quelle eſt la cure des playes en general.

C'Eſt de reioindre ce qui eſt ſeparé. Ce qui ſe faict en appro-

chant les parties disioinctes par la main & ligature, ou par cousture, y appliquant medicaments propres, vsant d'vne bonne maniere de viure, empeschant les accidents.

Que doit considerer le Chirurgien auant que d'approcher les labies?

PLusieurs choses, premierement il doit viser aux corps estranges qui doiuent estre ostez, si aucun en y a: ce qui se fera ou auec la main, ou auec instruments, ou medicaments, les tirant au dehors, ou de la partie par où sont entrez, si faire se peut, ou à l'opposite s'ils s'y presentent, ou bien faisant vne incision pourueu qu'aucun nerf, veine ou artere, n'empesche: il faut situer le malade en telle figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé. Que s'il suruient flux de sang,

ou autre accident, on y remediera, ainsi qu'il sera dit cy apres. Le secõd scope est qu'apres qu'on a osté les corps estranges, & supprimé le sang, & osté celuy qui est caillé, il faut approcher les leures de la playe. Le troisiesme est de la contenir par bãdage, si la playe est selon la rectitude du muscle, ou par cousture, si la playe est transuersalle, ou si elle est aux aureilles, nez, bouche, gosier, & leures.

Combien y a-il de sortes de coustures?

QVatre, La premiere est la cousture des pelletiers, que l'on fait aux parties membraneuses, & destituées de chair. La seconde se faict prenant les deux leures de la playe faisant vn nœud, puis couper le fil, & en faisant d'autres distans

d'vn poulce les vns des autres. La troisiesme se faict passant l'aiguille, apres enuironnant le fil autour, ainsi qu'on faict le bec de lieure. La quatriesme se faict au ventre, ayant deux aiguilles, dont l'vne prend la peau laissant le peritoine & la chair, puis de l'autre aiguille qui est en la main gauche, il prend le cuir & le peritoine, & à l'opposite, il laisse le peritoine, & prend seulement le cuir. Il y en a vne autre adioustée qui se faict en passant l'aiguille, prenant auec icelle le peritoine de deux costez : puis derechef passer l'aiguille & fillet par mesmes trous : & au lieu de faire des nœuds on mettra aux costez des tuyaux de plume, sur lesquels on faict des nœuds: & ceste-cy est la meilleure de toutes. Que si les bordes de la playe sont tellemét distans que l'on ne les puisse appro-

cher par cousture, il faudra vser de coussinet auec bande à deux chefs: les choses ainsi faictes sera question de contenir le patient, & empescher qu'il ne suruienne accident. Ce qui se fera par vnguents, liniments & emplastres, maniere de viure, saignée, purgation, & autres semblables: comme tentes, plumaceaux, & compresses.

Pourquoy est ce que nous vsons des tentes & charpies?

NOus en vsons estant aucunefois seiches, ou imbuës de quelque liniment, ou pour digerer, ou pour desseicher, ou pour arrester vn flux, ou pour empescher la glutination, ou pour dilater. Le cinquiesme scope est pour obuier aux accidents qui suruiennent aux playes: comme à l'intemperie, inflammation, conuulsion, paralysie, syncope, & delire.

Comment se curent ces accidents suruenant aux playes?

QVant à l'intemperie, ou elle est simple, composée, auec fluxion, ou sans icelle, qui doit neantmoins estre curée par son contraire, si elle est chaude sans fluxion d'humeur, l'vnguent de plantain y conuiendra: comme en l'intemperie le basilicon, vnguentum fustum. Si l'intemperature est auec fluxion d'humeur, il faut purger, s'il y a cacochimie, ou saigner s'il y a plethore, vsant des repercussifs, digerant (si mestier est:) & où il y auroit douleur, il faudra l'appaiser par huile rosat meslé auec blanc d'œuf, ou embrocation d'huile: si la douleur est vehemente, l'huile de pauot, ou autre, en laquelle on aura mis vn peu d'opion, sera fort bonne. Quant

à la fieure, si elle aduient à vne grãd playe, ce n'est de merueille mais à vne petite, sera dangereuse, le gouuernail de laquelle sera remis au Medecin, comme aussi la paralysie, conuulsion, syncope, & autres accidens: Lesquels à la verité ne changent point la curation comme accidens, selon Galien au chapitre quatriesme du deuxiesme liure de la Methode, ains comme cause d'vn autre mal, ou entant qu'ils affoiblissent les forces, ou bien comme nouuelles affectiõs prouenantes de quelque autre cause, la vehemence desquels est mitiguée, encore que le premier mal demeure.

Des playes simples.

Comme la curation est diuerse, selon les parties, tant organiques que similaires, apres la

methode generale, il est expedient de poursuiure les differences, lesquelles sont quatre aux similaires: car lesvnes sont faites en la chair, les autres és grands vaisseaux, les autres blessent les nerfs, les autres penetrent iusques aux os. En la chair sont playes simples, supeificielles, profondes, & auec perte de substance.

Quelle est la cure de la playe simple.

SI la playe est simple & en partie charneuse, on la doit laisser saigner, puis L. essuyer doucement le sāg, & en apres approcher les bords de la playe, puis la contenir par bādage & compresse, si faire se peut, ou par cousture, ainsi que nous auōs desia dit, & par dessus mettre des estouppes auec vn blanc d'œuf, pour empescher l'inflammation. Iaçoit

qu'aucuns vsent du medicament de sang de dragon, vne partie d'encés, & bolarmene, le tout mesle auec blanc d'œuf, trempant les bandes & linges en oxicrat, si besoin est: les autres iours on la peut lauer en vin adstringent: & où suruiendra quelque sanie, il faut situer la partie en sorte qu'elle aye son issuë. Nous notterons que si la playe simple est petite, se guarist souuent par le seul benefice de nature, moyennant qu'elle soit bandée auec vne ligature à double chef, tesmoin Galien au chapitre quatriesme du troisiesme liure de la Methode, mais c'est apres auoir bien espreint le sang, & appliqué vn aubin d'œuf battu auec eauë rose pour appaiser la douleur, & empescher l'inflãmation: Si la playe est profonde elle n'a riẽ de propre que l'euacuation de la sanie retenuë au

fonds, laquelle peut empeſcher la glutination. Donc elle eſt vuidée en trois manieres : La premiere par la ſituation du membre, ou naturelle ou artificielle : Car ſi le fonds de la playe tend en haut, le membre peut eſtre colloqué en ſorte que l'orifice panche en bas, afin que la ſanie s'eſcoule. Si la profondeur eſt inferieure, & la figure du membre eſt cauſe que la ſanie eſt retenuë, il faut par art changer ceſte ſituation, ainſi que Galien deſcrit au chapitre huictieſme du ſecond liure *ad Glauconem* : Le bandage expulſif qui commence depuis le fonds de la playe, & eſt continué en laſchant iuſques à l'orifice, eſt bon, comme enſeigne Hippocrates au deuxieſme liure de la boutique du Medecin. La troiſieſme quand les deux autres ne ſuffiſent par la deiection de toute la

qualité & cauité, depuis l'orifice iusques au fonds : Quand la playe n'est grande, & la partie n'est dangereuse, ou du fonds seulement, par vne controuuerture faicte auec le cautere, afin que la sanie s'escoule librement d'vn costé ou d'autre, mettant des tentes aux deux costez, passant vn seton à trauers, comme l'enseigne Galien au chapitre dixiesme du troisiesme liure de la Methode. Quant aux autres remedes, tant vniuersels que topiques, ils sont communs auec les autres playes

De la playe auec perdition de substance : Et combien y a-il d'indications en la cure d'icelle ?

DEux, à sçauoir restauration de la chose perduë, & cicatrization. Et pour reparer ce qui est per-

du, il est requis que le sang soit bon & loüable, ne pechant ny en quantité ny en qualité, puis faut que la nature de la partie (qui est l'ouuriere & cause efficiente de la chair) soit bien temperée, autrement rien ne se pourroit faire. Donc faut seulement oster les deux sortes d'excremens qui se font en la generation de la chair, à sçauoir ichor & sanies: ce qui se fera en adstraignant & desseichant.

Quels sont les medicaments faisans tels effects?

CE sont iris, aristolochie, panax farine d'orobe, desquels quand on en voudra vser, il faut auoir esgard à la partie, temperament, à l aage, d'autant que les parties humides, & les natures molles & delicates, requierẽt remedes moins

deſſicatifs, la chair eſtant engen-
drée il faut cicatricer. Ce qui eſt fait
par remedes qui non ſeulement deſ-
ſeichent l'humidité eſtrange, mais
auſſi vne partie de la matiere dont
la chair eſt engendrée : partant il
eſt requis qu'ils ſoient adſtrin-
gents.

*Comment ſe font les cicatri-
ces cauez?*

ELles ſe font quand l'vlcere eſt
trop deſſeiché, ou bien quand il
y a perdition de quelques os.

De la contuſion.

LA contuſion eſt miſe au nom-
bre des playes, laquelle eſt ſolu-
tion de continuité faicte en la chair
des corps courbez, choſes dures &
peſantes, par cheute, & ce auec di-
uiſion du cuir, ou ſans icelle. La pre-

miere eſt appellée playe contuſe, l'autre ecchymoſe.

Comment faut-il curer la playe auec contuſion?

LA playe contuſe ſe guariſt par deux ſortes de remedes vniuerſels & topiques: les vniuerſels ſont la phlebotomie de la partie oppoſite pour faire reuulſion: & la purgation ſi le corps eſt cacochime, & la maniere de viure tenuë froide & deſſicatiue, pour empeſcher la fluxion & pourriture, & pour obuier à la fieure. Touchant les topiques, la playe contuſe (outre les deffenſifs appliquez à l'entour pour reprimer la fluxion: comme l'vnguent de bol, le blanc d'œuf, auec la poudre & huile de roſes & de myrtilles) ſe guariſt par deux moyens, par ſuppuration & generation de nouuelle

chair, comme teſmoigne Hippocrates au liure des vlceres, & Galien au chapitre cinquieſme du quatrieſme de la Methode. Pour ayder la ſuppuration faut mettre dãs la playe vn digeſtif faict de iaune d'œuf & terebentine, & par deſſus le tetrapharmaque & diachille ireat: & de la farine d'orge, myrrhe, ſtyrax, labdanum, ſaffran, moyeu d'œuf, & huile. La ſuppuration eſtant faicte faut paſſer aux deterſifs: comme au miel, ſyropt roſat, mondificatif d'ache, l'vnguẽt des apoſtres. Apres que la playe eſt nette faut produire vne chair nouuelle, ſelon les preceptes ia declarez: mais en ceſte curation on doit obſeruer trois reigles. La premiere, que ſi le cuir eſt fort deſchiré & priué de chaleur naturelle, faut le coupper, autrement on le coudra à laſche & rare couſture,

pour retenir seulement les bords de la playe. La seconde, si les bords sōt ia calleux on les doit rafraischir, afin qu'ils se glutinent mieux. La troisiesme, s'il y a danger de corruption, on l'empeschera auec l'egyptiac.

Quelle est la curation de l'ecchymose?

L'Autre espece de contusion, sans playe apparente, est nommée Ecchymosis, c'est à dire suffusion de sang entre chair & cuir, prouenant de la corruption, quelquefois de l'ouuerture des veines, à cause de quelque coup ou cheute, comme escrit Galien au chapitre dixiesme du quatriesme liure de la Methode. Ce sang espandu hors des veines fait vne tumeur molle, liuide, & sans grande douleur, sinon quand il s'en-

flamme, & pourrist: la corruption s'accomplist par plusieurs intentiõs. La premiere est prinse de la cause antecedente, qu'il faut destourner par phlebotomie, encore que le corps ne soit plethorique pour empescher la fluxion qui se feroit à la partie blessée. La secõde est prise de l'ouuerture & diuision des veines, lesquelles il faut adstraindre & roborer afin qu'il ne desgorge trop de sang. Donc pour le premier appareil faut oindre la partie d'huile rosat auec poudre de roses & de myrthilles, & pour rappaiser la douleur le blanc d'vn œuf est bon. La troisiesme est prinse de la matiere, laquelle, selon Galien, au chapitre dernier du quatriesme liure de la Methode doit estre vuidée par resolution, scarification, & suppuration. Si la contusion est profonde il vaut mieux sca-

rifier le cuir pour vuider le sãg meurtry, euentiler la chaleur naturelle, & empescher la pourriture, à laquelle sont subiectes les grandes contusions: si la matiere tend à suppuration on l'aydera par les peptiques ordinaires. Ceux qui sont tombez d'é-haut & ont le corps froissé, doiuent estre soudainement enueloppez d'vne peau de mouton despouillé sur l'heure, ou d'vn drap trempé en vin vermeil chaud, & graisses d'huile de roses, & des myrthilles, ou des vers. Les autres remedes tu les chercheras ailleurs.

De la diuision des vaisseaux & flux de sang?

POurce que les veines & arteres sont les conduits & receptacles du sang, quand elles sont diuisées. Il se faict effusion d'iceluy, laquelle

eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt grande, & bien ſouuent eſt ſuiuie de ſyncope, à cauſe que le ſang eſt le threſor de nature, matiere du noutriſſement, & le ſubiect de la chaleur fluante.

Comment cognoiſt on la playe de la veine d'auec celle de l'artere?

ON la cognoiſt par la qualité du ſang, lequel s'il eſt de couleur vermeille, & qu'il ſorte en ſautant, il eſt aſſeuré meſſager de l'artere naurée: mais ſi le ſang eſt noir, rouge, eſpois, ſortant ſans ſauter, il ſignifie que la veine eſt couppée.

Comment s'arreſte le flux de ſang?

EN tout flux de ſang il faut premierement mettre le doigt ſur l'ouuerture (ſi le vaiſſeau eſt petit

&apparent) en comprimant, iusques à ce que le sang caillé estouppe le trou, & que les autres remedes soient preparez : secondement recourir aux charpies, & par dessus icelles mettre plusieurs compresses trempées en oxicrat & les recouurir d'vn emplastre adstringente, le tout maintenir par le bandage retentif. Quand on bande la playe faut faire quatre ou cinq tours de bande dessus, & la serrer estroictement, puis conduire les deux chefs en laschant vers les parties voisines : où cela ne profiteroit, faut lier ou coudre le vaisseau, ou par cautere. Et où le vaisseau seroit interne, & qu'on ne pourroit administrer les remedes, on arrestera ledit flux de sang, ou par defaillance de cœur, ou par vne maniere de viure refrigeratiue, ou par saignée de la partie opposite (si les

forces ne ſont encores abbatues) par application des ventouſes ſur les hypocondres par frictions & ligatures des extremitez: & le ſang arreſté, on traictera la playe ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus.

Des playes des nerfs.

TOute playe de nerf eſt faicte, ou par piqueure, & par inciſion, ou par fouleure ou contuſion.

Comment cognoiſt-on le nerf eſtre bleſſé?

ON le cognoiſt par la ſituation offenſée, par la bleſſure du mouuement & ſentiment, ou de tous les deux enſemble, ou à cauſe de la grand' douleur qu'incite phlegmon, ſi on n'y remedie promptement, de peur de la conuulſion, ou delire.

La curation.

EN premier lieu, il faut que le patient vsé d'vne bonne maniere de viure tresſubtile, froide, & deſſicatiue, pour empeſcher la fluxion & la fieure : toutefois l'air ſera tiede, à cauſe que le froid eſt ennemy des nerfs, par les aphoriſ. 17. & dix-huictieſme du cinquieſme liure, le chaud incite inflammation. Cependant pour preſeruer le patient de conuulſion, faudra graiſſer l'eſpine & toutes les emontoires de quelque huille colaſtique, comme de lie, & d'oliue. Qu'il ſoit purgé & ſaigné, ſi rien n'empeſche, puis ſi le nerf eſt piqué il faut amplifier la playe coupant le cuir, à fin que la ſanie puiſſe ſortir, & que plus ayſément ce remede ſe puiſſe dapter, qui ſera de ſubtile ſubſtance, eſchauf-

ſant moderément ſans douleur, & qu'il attire legerement. Et aux enuirōs on appliquera l'huile ſabin chaude ou huille de ruë, ou d'anet auec laine, & ce deux ou trois fois le iour: mais ſi la playe ne ſe peut oſter, on pourra mettre auec la terebentine vn peu d'euphorbe, ou ſagapeum, ou oppoponax auec ſouffre vif, & où il ſuruiendroit inflammation, on appliquera le cataplaſme de farine d'orge, orobes cuittes en lexiue auec ſyrop, ou vin cuit & vinaigre: mais au nerf qui ſe pourrit le cataplaſme de farine d'orge cuitte en lexiue, auec ſyrop ou vin cuit, eau & vinaigre auec lexiue, ou du miel, eſt propre: pareillement l'emplaſtre de cire, poix & euphorbe. La douleur doit eſtre promptement oſtée par vnctions faictes d'huile de lys & laurin appliquez au col: ſi le nerf eſt bleſſé il faut ouurir la playe, &

puis y mettre des remedes qui ne causent aucune douleur : comme la chaux lauée dissoute en grande quātité d'huile, & celuy qui est faict de pompholix meslé auec huile douce, y conuiennent. Comme aussi celuy qui est faict d'huile rosat, miel, cire, & terebentine : & où l'vlcere seroit sordide, faudroit la nettoyer auec laine molle attachée au bout de l'esprouuette, ou sonde. On peut lauer la playe auec vin doux au nerf couppé de trauers, les remedes susdits y conuiennent, & ne different en rien, sinon qu'il faut saigner de peur de phlegmon, s'il est couppé du tout. Il ne faut auoir la crainte de conuulsion en sa cure, ne differer en rien des remedes qui desseichēt & astreignent moderément, & empeschent la putrefaction : comme celuy qui est faict d'oximel, farine de febues,

auec vn peu de poix fonduë. Les modernes vſent du miel roſat auec blanc d'œuf, & apres ils fomentent la playe auec vin tiede : mais ſi le nerf eſtoit couuert du cuir, ils le fomentent d'huile de camomille & de rue eſtant chaudes.

Des playes des tendons.

PVis que nous auons parlé des playes des nerfs, comment faut il traicter celles des tendons? Or les tendons eſtans compoſez de ſubſtance de nerf & ligament, ſemblét demander les meſmes remedes que les nerfs, excepté qu'il faut qu'ils ſoient plus vehements & deſſeichans, & ceux du ligament plus encore.

Des morſures & playes veneneuſes.

LA morſure eſt vne eſpece de playe contuſe faſcheuſe, & de curation difficile à cauſe de la rupture & deſchirure des parties. Or comme les animaux ſont diuers, de meſme leurs morſures ſont diuerſes, celles des beſtes ſont plus dangereuſes: des autres animaux les morſures à ieun pires, ſelon Auicenne à cauſe de la ſaliue plus acre & bilieuſe, laquelle rend la playe maligne. Ce que Paul Eginette teſmoigne meſme de l'homme, à cauſe dequoy eſt eſcrit, que toute morſure de beſte a quelque venin plus ou moins.

De la curation.

LA commune indication de toute morſure eſt d'appliquer au

com-

commencement des topiques attractifs, & calastiques: car outre la contusion il faut obseruer l'angustie de la playe, sanie, & mauuaise qualité qu'il conuient attirer dehors en laschant: & afin que la sanie s'escoule mieux, la playe estroicte sera tenuë ouuerte. Dont il appert que la premiere intention des playes veneneuses est d'attirer le venin au dehors: ce qui se faict en succçant de la bouche; ou auec ventouses mouchetées, cornets, sangsuës, & remedes qui attirent, cauteres, & semblables, puis penser la playe, comme a esté dit auparauant, & obuier aux accidents susdits. On peut scarifier la playe & partie circonuoisine, & prendre en apres vn petit chien tout vif, ou couppé par le milieu, & l'appliquer dessus. Que si la morsure est mortelle, comme de vipere & sem-

blables, on peut appliquer le cautere. En cataplasme on peut prendre de la cendre de sarment, laurier, & choux cuits en vinaigre, le sel, la saumure, les aulx, auec le miel, le vinaigre chaud, auquel on ait faict boüillir du nepta. Pour attirer aussi on peut appliquer le theriaque seul, ou mesme auec vn oignon cuit, ou bien en cataplasme, ou du dictame. On n'oubliera de donner les breuuages composez de theriaque & mithridat, pour munir & roborer les parties nobles: Entre lesquels est excellent le mithridat, le theriaque auec eauë d'angelique, scabieuse, de buglose sauuage, ou de la decoction. de gentiane, scordion, & autres semblables: les vomissemens, sueurs, flux d'vrine y profitent, mais quand le venin est diffus par tout le corps, il faut purger & saigner auec tempe-

rance, d'autant que la phlebotomie & purgations vehementes sont suspectes. Or comme les morsures sont differentes en qualité, aussi sont les remedes en faculté car les attractifs plus doux & domestiques conuiennét aux morsures simples & vulgaires: cóme l'oignon cuit auec huile & sel, le leuain, le miel auec sel, l'encés auec vin & huile, la poix & terebétine, le galbanũ, la farine d'orobe, huile de suzeau, les aulx sauuages. S'il faut appaiser la douleur, les moyeux d'œufs auec beurre & saffran : s'il conuient suppurer le tetrapharmacum, l'vnguent obscur, le cataplasme de guimauues, l'emplastre de suif de mouton, trois onces resines & huile, de chacun deux onces, poix naualle, terebentine, miel commun, de chacun vne once, cire autant qu'il en faut. Cependát les mes-

ches seront munies d'vn digestif & moyeu d'œuf, terebentine, saffran, & huile. Apres la suppuration la playe sera mondifiée, remplie, & cicatrizée.

Des playes d'arcquebuzades?

LEs playes qui sont faictes par les balles d'arcquebuze ou pistollet, sont bien contuses, mais pource qu'elles sont plus malignes & subiectes à corruption, & consequemment dangereuse, les faut traicter d'vne autre maniere: La cause du danger, aucuns l'ont attribué à la brusture, autres au venin, les autres à l'air, & meurtrissure, mais ceste malice ne vient pas de l'ardeur de la balle, veu qu'elle n'eschauffe pas chose qu'elle rencontre, n'y de la virulence de la poudre, laquelle n'est composée que de soulphre, salpe-

ſtre, & de charbon de ſaulx: leſquelles choſes reſiſtent au venin & à la putrefaction, ains de la grande contuſion & briſeure qui faict la balle ronde, qui eſtant porté d'vne grande roideur, ne meurtriſt pas ſeulement, & tranſperce toutes les parties qui ſont rencontrées, mais auſſi diſſipe les eſprits & chaleur naturelle, qui ſouloient entretenir la force & vigueur du membre, tant à cauſe de la vehemence du coup, que de l'air qu'il apporte, & faict penetrer dans la ſubſtance du membre. Parquoy n'eſt de merueilles ſi telles playes ſont toutes ſubiectes à pourriture, puis qu'il y a ſi grande meurtriſſure conioincte auec vne debilité de la chaleur naturelle. Dauantage ſi le corps eſt replet, ou cacochime, & la playe douloureuſe, la fluxion & inflammation engendrent

pluftoft la corruption par la fuffo-
cation d icelle chaleur. Ce font les
caufes qui rendent l'vlcere fordide,
puante & maligne, font pourrir la
chair meurtrie, & priuent le mem-
bre & le corps de vie. Pour obuier à
ces inconueniens faut fonder dou-
cement la playe encore chaude, &
la bien tenir ouuerte deuant qu'au-
cun accident y furuienne, & en tirer
promptemét la balle, & toute chofe
eftrange : & le lieu par lequel elle eft
entrée, ou par l'oppofite fi elle eft ap-
prochée de la peau en y faifant inci-
fiő. Cefte incifion fe fait auec le bec
de cane quãd la balle eft aux parties
charneufes : auec le bec de lezare,
quand elle eft applatie, ou bec de
grue dentelé, fi c'eft menue dragée,
& profonde : fi la balle eft groffe on
vfe du pied de griffon, ou s'il y a
quelque piece d'harnois, auec le bec

de perroquet : si la playe est profonde ou trop petite faut vser du bec de cygne pour la dilater : si la balle est enclauée en l'os, on la retire auec vn tirefonds. Que si on ne peut la tirer aisément, il vaut mieux la laisser que de trauailler trop le patient, s'asseurant que nature ne permettra iamais que la playe se consolide, iusques à ce que l'os blessé iette ses esquilles dehors, & la balle quant & quant. Apres que la balle est tirée faut bien espreindre la sanie, ou s'il y a vn trop grand flux on l'arrestera auec charpie trempée en oxicrat, ou auec blanc d'œuf & bolarmene, munissant tousiours les parties voisines de restraintifs, pour empescher la fluxion & inflammation. A quoy sert aussi la phlebotomie si le corps est pletorique, la purgation benigne, s'il est cacochime, & la manie-

re de viure refrigerente, puis apres faut pouruecoir à la playe contuse par topiques, en partie anodyns & digestifs: Comme est le iaune d'œuf auec l'huile de mirrhe: la terebentine lauée auec le saffran & huile d'hypericon, en partie suppuratifs, dissicatifs tout ensemble, pour remedier, tant à la contusion qu'à l'vlcere, & obuier à la pourriture. Tel sera l'vnguent faict de terebenthine, lauée auec vn peu de basilicō & borax, auec huile de mirrhe & d'hypericon, ou vn baulme composé de terebentine & huile rosat, de chacun six onces, sommitez, d'hypericon, & centaures auec la gomme, de chacun vne poignée, mirrhe trois dragmes, eauë de plantin trois onces, le tout cuit dans le bain de Marie bien lutté, & puis le passer par vn linge. Par dessus on appliquera vn cata-

plâme de guimauues cuittes en miel en adiouſtant des farines d'orge & de febues : ſi la chaleur naturelle eſt aſſoupie, on lauera la playe d'eauë de vie : ſi la playe eſt profonde , on fera iniection, ou bien du vin blanc auquel auront bouilly le miel roſat, du ſel, & du borax : s'il y a ſoupçon de pourriture, faut ſouſtenir en toute ſorte des ſuppuratifs, & vſer d'vn tel vnguent. Prenez verd-de-gris laué en eauë de plantin vne once, miel roſat ſix onces, mirrhe demie once, borax vne dragme, ſtyrax liquide deux dragmes, ſaffran vne dragme, de la decoction de centaure, & d'hypericon ſix onces, eauë de plantin deux onces, le tout ſoit cuit enſemble en conſiſtence de miel. Quand la playe eſt changée en vlcere ſordide, faut vſer des mondificatifs appliquez auec meſches, ou toutes iet-

tées au fonds par vne siringue, auec la decoction d'absinthe, gentiane, centaures, hypericon, & aristoloche. Pour cest vsage on fera vn vnguent de terebentine lauée vne once, farine d'orge deux dragmes, mirrhe, tuthie preparée, de chacun demie once, auec le miel, pour faire iniection. On peut dissoudre en la decoction precedente du miel rosat, ou syrop d'absinthe auec aloës & egyptiac : apres que l'vlcere sera mondifié la faudra remplir de chair, & cicatrizer comme les autres.

Des playes des os.

LA playe de l'os est incision d'iceluy faicte auec vn ferrement tranchant, dont elle differe de la fracture, laquelle est faicte sans incision pour quelque violence extreme. Or pource que l'os ne peut estre

couppé que les parties qui l'enuironnent ne le soient aussi premieremẽt, telle playe est dangereuse suyuie de plusieurs accidents mauuais, comme grande douleur aimorrhagie, conuulsion, syncope, & mesme mortificatiõ du membre, à cause de la section des grands vaisseaux qui le priuent de vie & nourriture.

Quelle est la curation ?

LE but de la cure est l'vnion, laquelle se faict és-os, par le moyen d'vn cal. Pour y paruenir outre les remedes vniuersels, faut considerer six preceptes. Le premier est qu'il faut oster toute chose estrange, fichée dans la playe, & mesme esquilles d'os, & toutefois Guidondefend de les arracher par force, mais veut qu'on vse de quelques attractifs pour ayder nature : le deuxies-

me eſt la cloſture profonde de la chair, la conſolidation de laquelle ayde & empeſche que l'air frais ne l'offenſe, qui eſt extremement contraire aux os deſcouuerts, par l'aph. dix-huictieſme du cinquieſme liure, que pour autant que la chair fournist à l'os matiere de calle : le troiſieſme eſt, qu'en faiſant la couſture, faut laiſſer d'eſpace pour mettre vne tente, afin que la ſanie s'eſcoule, & de peur qu'elle ne corrompe l'os : laquelle tente ſera ſeiche, ou enduitte de miel roſat auec mirrhe & poudre de flambe : le quatrieſme eſt, le bandage faict en ſorte que la playe puiſſe eſtre penſée ſans deſplier le membre, principalement ſi l'os eſt du tout couppé : car ce bandage ſe faict en forme rhomboïde du haut en bas, & du bas en haut en croiſant, que la bande couure la

playe. Par deſſus ſeront miſes deux ou trois ferules pour ſouſtenir le membre, leſquelles ſeront auſſi liées auec vne ſoubs-bande : le cinquieſme eſt la poudre glutinatiue qui eſt faicte d'aloës, mirrhe, maſtic, ſarcocolle, bolarmene ſang de dragon, auec le blanc d'œuf, ou meſme toute ſeiche, pour le conſeruer : & puis auec la terebentine pour glutiner. Si l'os eſt deſcouuert on le couurira de charpies, de la poudre de flambes, d'aloës, mirrhe, & farine d'orobe : & par deſſus on mettra des compreſſes trempées en vin chaud auec eſtouppes, & vne bande retentiue ſur la fin. Pour conſolider on vſera du diapalma & autres medicaments propres & conuenables pour ceſt effect.

Fin des playes.

Des vlceres.

SECTION III.



LEs absces, qui sont ouuerts, & les playes qui enuieillissent, ou deuiennent sales, degenerent de leurs especes, & se changent en vlcere.

Qu'est-ce que vlcere?

C'Est vne solution de continuité faite par erosion és parties charnuës & molles, auec sanie, odeur, purulence, ou pourriture, laquelle empesche l'vnion : si elle suruient à l'os est nommée Carie.

Des differences, d'où elles sont prises.

ELles sont prises de la nature de l'vlcere. Par ce mot de nature est

entendu le temperament, conformation, ſituation, varieté de ſubſtance, faculté & vſage: autrement elles ſont prinſes des cauſes & des accidents. Des cauſes, comme vlcere virulent, putride, & corroſiue: Des accidents comme vlcere, douloureuſe, auec intemperie & tumeur prurigineuſe, poignant, bruſlant: du temps duquel l'vne des vlceres eſt dicte nouuelle, ou recente, & l'autre vieille, ou inueterée.

Quelles ſont les cauſes d'vlcere, & combien?

LEs cauſes ſont deux, l'vne antecedente, qui eſt faicte de corruption d'humeurs, l'autre conioincte, ſçauoir la matiere maligne, l'imbecillité & intemperie du membre, la mauuaiſe habitude de la carie de l'os: Or il eſt diuiſé premiere-

ment en vlcere ſimple & composé.

Quels ſont les ſignes d'vlcere?

LEs ſignes ſont ou diagnoſtiques, qui monſtre la cauſe preſente, ou prognoſtiques, qui declarent les euenements. Quant aux diagnoſtiques, ou ils apparoiſſent au ſens de la veuë, ou ſont prins de la proprieté de la douleur, comme les ongles recourbez, de la bouë du ſang, des eſcailles & carthilages: bref l'vlcere eſt diſtingué des autres ſolutions de continuité par l'excrement ſubtil & eſpais qui en ſort: mais comme il y en a pluſieurs differences, chacune a ſes propres ſignes qui ſont expoſez en la deſcription d'icelle.

D'où eſt pris le prognoſtic?

LEs iugemẽs & prognoſtics ſont pris de la condition de la mala-

die,

die, de la cause, & du subiect. A raison dequoy Galien au chapitre premier du quatriesme liure de la Methode dit, qu'il y a trois manieres d vlceres difficiles à guarir. L'vn à cause que la chair subiecte, est intemperée : l'autre pour le vice du sang qui est enuoyé de la partie : le troisiesme pour la quantité : Et au premier liure de la composition des medicaments, selon les genre, dit que ceux qui sont nourris d'vne fluxion de plusieurs humeurs, & acres, sont difficiles & robustes. Pour mesme raison Hippocrates au liure des vlceres escrit, que ceux qui sont abbreuuez de quelques varies, difficilement viennent à cicatrizer: & si les parties voisines sont enflammées ne peuuent guarir, à cause de l'intemperie. Et en l'aphor. quatriesme du sixiesme liure il escrit, que ceux

qui n'ont point du poil à l'entour font malins & rebelles, à cause de la mauuaise humeur qui corrompt le poil, & entretient l'vlcere. Et au liure des vlceres, il dit que les rondes & circulaires sont mauuaises à cicatrizer, à cause qu'elles n'õt ny fin ny commencement. Dauantage aux vlceres qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os soit corrompu & esclié, & consequemment que la cicatrice soit caue, ou enfoncée par l'aphorisme 45. du sixiesme liure. Que si apres est remply de chair & prest à cicatrizer, il vient à se renouueller sans occasion manifeste, il est en danger de deuenir fistuleux, comme descrit Auicenne chapitre premier, traicté troisiesme, fen. quatriesme du quatriesme liure: Si telles vlceres suruiennent aux maladies ils sont tardifs à gua-

rir, si on ne tranche la chair pourrie iusques à l'os, selon Auicenne. Si és maladies aiguës ils se desseichent & noircissent, c'est signe de mort, par le prognostic 18. du premier liure. Au contraire, si la chaleur faict vne bonne & loüable suppuration, c'est vn bon signe, par l'aphor. vingt-deuxiesme du cinquiesme liure. Aussi en plusieurs vlceres le temps chaud est plus commode que l'Hyuer, excepté en la teste & au ventre, selon Hippocrates au liure des vlceres, car le froid leur est cuisant, & les rend insupportables, par l'aphor. vingtiesme du cinquiesme liure. Aux vieilles personnes, tous vlceres sont difficiles à la cure à cause du defaut de la chaleur naturelle, & du sang loüable. Comme aussi és hydropiques, à cause de l'abondance de la serosité: & cachetiques, à cau-

se de la mauuaise habitude : és femmes grosses, à raison de la plenitude, selon Auicenne, és reins pour la transcolation de la serosité, par l'aphor. sixiesme du sixiesme liure : Es poulmons à cause de leur mouuement perpetuel, selon Galien au chapitre huictiesme du cinquiesme liure de la methode. Sõme és parties internes les vlceres sont plus dangereux, attendu qu'ils sont plus mal aisez à desseicher.

De la curation generale.

EN la cure des vlceres quatre choses sont requises. La premiere consiste en vne bonne maniere de viure : la deuxiesme en l'ablation de la cause antecedente : la troisiesme en l'euacuation de la cause conioincte & correction des accidents : la quatriesme en la corroboration des

parties, desquelles choses nous auõs parlé aux tumeurs: comme aussi cela appartient au Medecins, puis que l'vlcere ne se peut agglutiner, que les accidents compliquez ne soient ostez.

Quelle est la cure de l'vlcere simple?

EN l'vlcere simple le but de la curation est vne mediocre dessication, l'vnion de la peau entamée, mais s'il y a cauité manifeste, comme la maladie est double, à sçauoir solution & perte de substance, aussi est l'intention double: l'vne de remplir la cauité, l'autre de cicatrizer apres l'vlcere, car autant qu'il y a des maladies, autant y a-il des indications curatiues. Comme tesmoigne Galien au chapitre sixiesme du deuxiesme liure de la Methode.

Pour remplir la cauité faut restituer la chair perduë, auquel œuure deux choses sont requises, à sçauoir la bonne temperature, tant du mẽmbre que de tout le corps, & le sang bon & loüable en quãtité & qualité: la temperature, si elle est bonne, doit estre conseruée par choses semblables & mediocres: si elle est vicieuse faut la corriger par les contraires. Le sang s'il defaut, il conuient l'augmenter par viandes de bon suc & bien nourrissantes, s'il excede sera diminué par phlebotomie & sobrieté: s'il peche en qualité, il sera purifié par purgation de l'humeur vitieux: s'il est loüable, sera conserué par le bon vsage des choses non naturelles: Mais pour autant que deux sortes d'excrements suiuent la nourriture, l'vn plus subtil nommé sanie, qui rend l'vlcere humide:

l'autre plus gros & espais qui le rend ord & sordide, appellé ordure, il est besoin de deux especes de medicaments aux vlceres, à sçauoir des desficatifs (entant qu'ils sont humides) & des detersifs (entant qu'ils sont sordides) par l'vsage desquels faut commencer la curation, d'autant que l'vlcere ne peut estre comblé de chair, n'y vny, qui ne soit pur & sain, comme escrit Hippocrates au liure des vlceres, le sec est plus proche du sain, & l'humide du non sain. Du discours des playes tu pourras en particulier recueillir les topiques, sans qu'il faille les repeter si souuent.

Des vlceres malins & corrosifs.

LEs vlceres qui ne cedent aux remedes deuëment appliquez, sont rebelles & contumaces. Entre

lesquels les vns sont malins & virulents, qui sont engendrez des humeurs choleriques, acres, & mordicans, qui par adustion acquierent certaine malignité, & succedent à l'erysipelle ou herpes, ou aux playes mal traictées & medicaments trop chauds & acres: les autres rongent les parties d'alentour, & s'agrandissent: toutesfois sans pourriture, puanteur, & inflammation, & douleur insigne, & pource ils ne portent aucun danger: mais à cause qu'ils ont les bords enflez, durs, & cailleux, ils ne sont pas aysez à guarir. Communément ils viennent aux iambes & pieds, & sont nommez corrosifs, & ceux qui le sont le plus sont nommez phagedenes: car phagedenes est vn vlcere auec tumeur à l'entour, en quoy il differe du nommé, qui est sans tumeur, mais auec

pourriture. Il differe auſſi du chancre, auquel non ſeulement les bords, mais auſſi les parties voiſines ſont tumefiées. La matiere du phagedene eſt vne humeur acre, & à demy bruſlé, moyen de conſiſtence entre la matiere du chancre & du herpes, lequel par ſa quantité & groſſeur enfle les bords, par ſon acrimonie ronge les parties voiſines, ſelon Galien au chapitre dix-ſeptieſme du quatorzieſme de la Methode: Tous ces vlceres prouiennent de la cacochimie, comme teſmoigne le meſme Galien au chapitre troiſieſme du troiſieſme liure des temperaments, & peuuent eſtre nommez chironiens, c'eſt à dire vlceres inueterez, ayant beſoin de la main de Chiron tres-expert Chirurgien & Thelephien, pource qu'eſtans rebelles ils demandent la main ſalutaire d'A-

chilles: car le roy de Miſe ayant tel vlcere n'en peut iamais eſtre guary que par Achilles. Ils ſont auſſi dits dyſepulotiques, c'eſt à dire difficiles à cicatrizer, tant à cauſe de l'acrimonie des humeurs qui fluënt, que de l'intemperie ou cachexie de la partie.

De la curation.

POur la curation, apres auoir purgé les mauuaiſes humeurs, & ordonné vn bon regime de viure, l'vlcere ſera laué d'eau ferrée, ou allumineuſe, ou auec des eaues de roſes & plantain auec leſquelles auront boüilly l'alun, vn peu de ſublimé ou d'orpigment argenté, auec vne decoction de racines de ſouchet, ariſtoloche, gentiane, fueille d'abſynthe, de plantain, de centaurée, boüillon blanc, eſcorce de gre-

nade, noix de cypres, balauftes, & de l'alun, faite en gros vin : lequel lauement fert non feulement pour deffeicher, mais auffi pour roborer la partie, & reprimer la fluxion, à raifon dequoy aucuns appliquent le defenfif du bol à l'entour de l'vlcere. Apres ce lauement on mettra dans l'vlcere vne poudre deflicatiue faite de lytarge & plomb bruflé, d'antimoine, d'airain bruflé, du coral, pierre fanguine, d'yuoire, de l'efcorce de grenade, & des mirobolans. Deffus la poudre on appliquera le blanc de rhafis ou de litarge ou diapompholigos, & par deffus des compreffes temperees en oxicrat, auec ligature expulfiue. De cefte mefme poudre on peut faire vn vnguent auec le ius de plantain & morelle, huile rofat, & cire blanche, adiouftant pour incarner l'aloës, la farcacolle & la

poudre de flambes & d'aristoloche. Si par ces remedes l'vlcere n'est dompté, on y attachera vne lame de plomb frotee d'argent, ou bien on aura recours aux cauteres tát actuels que potentiels. Comme aux trocisques d'asphodalles, ou à la couppe-ro-se: adioustant, si ces choses ne suffisent, vn peu d'arsenic (moyennant qu'on applique à l'entour quelques defensifs ou refrigeratifs, pour empescher la fluxion que la violence de ces medicaments pourroient exciter.

De l'vlcere sordide & pourry.

QVand il sort beaucoup de sanie & d'ordure espaisse & gluante d'vn vlcere, on le nomme sordide, & si la chair vient à se pourrir & corrompre à causé de la corruption de l'humeur, ou de quelque malignité,

comme il aduient apres les charbõs, abſcés, & playes mal penſées: c'eſt vn vlcere ſordide, putride, lequel outre ce qu'il eſt fort humide, la chair eſt auſſi liuide, ou noire, ou priuée de ſentiment, le cuir d'alentour paſle & ridé, & quelquefois enflambé: les vapeurs & excrements qui en ſortent ſont treſpuants: aucunesfois la gangrene y ſuruient, & l'eſphacele du membre: parquoy au commencement ce mal eſt curable, mais en fin il cauſe la mort auec reſuerie, puanteur d'haleine, & ſueur froide. Quant és ſignes & cauſes, tu les pourras fort facilement recueillir de ce meſme diſcours.

De la curation.

POur la curation, faut premierement pouruoir à tout le corps par purgation conuenable, bon re-

gime de viure qui resiste à la pourriture, par les cardiaques qui defendent les parties nobles. Apres la partie vlcerée sera deschargée des humeurs corrompues par scarification, sangsuës, & fomentations. Cela faict, on viendra à la curation de l'vlcere : lequel sera bien laué auec hydromel & eaue salée, ou auec la decoction d'absynthe, d'ache, marrubium, gentiane, centaurée, aristoloche, lupins, & autres telles choses ameres & nitreuses, euitant celles qui sont adstringentes. Pour mondifier on adiouste du miel rosat, ou de l'egyptiac, ou bien on fera vn vngent de ius d'ache, d'absynthe, centaurée, auec le miel rosat & terebentine, adioustant les poudres de flambe, d'aristoloche, myrrhe, aloës, & farine d'orge : par dessus on mettra des estouppes & linges

trempez en oxicrat. S'il y a pourriture l'vlcere sera laué d'eaue salée auec vinaigre, ou auec lexiue de cendres de choux, ou sauon, ou eaue de vie auec l'egyptiac. Par dessus on mettra vn cataplasme de farine de lupins, & d'orobe cuittes en oximel auec la poudre d'aristoloche. Guidon, selon l'opinion d'Auicene, faict vn vnguent de vitriol, & calchitis cuit en vinaigre, auec du diagragant. Aucuns y adioustent de l'alun: Cependant l'entour sera muny de l'vnguent de bol, & le tout couuert de plumaceaux trempez en oxicrat: si la corruption est plus grande, faut coupper la chair corrompue, ou la consumer auec les cauteres tant actuels, que potentiels, & nommément auec la poudre de calcanthum & de mercure. Que si pour ces remedes on ne peut venir à bout de la

pourriture, le dernier refuge eſt de coupper le membre pour garantir le reſte du corps.

De l'vlcere chancreux.

QVand l'vlcere eſt rond, horrible, & puant, ayant ſes bords gros, durs, noueux, & renuerſez, & qu'il ſe monſtre ſale, liuide, rougeaſtre, & quelquefois ſanguinolent, iettant vne virulence ſanieuſe, noire & rouſſe, & par fois du ſang: & à l'entour de ſoy a des veines pleines de ſang melancholique, eſt vn chancre qui a des douleurs poignantes, s'irrite en l'vſage des medicaments, rongent aſſiduellement & creuſe iuſques au profond du membre, ſans qu'on le puiſſe arreſter.

De la curation.

POur la curation generale faut auoir recours au chapitre du chancre.

chancre. Touchant la particuliere, Galien au chapitre 10. du 2. liure *ad Glauconem* baille deux preceptes: l'vn d'extirper totalement le chancre, s'il est en lieu qui le puisse endurer. Or il y a deux manieres de l'extirper, par incision (moyennant qu'on ne laisse aucune racine) & par erosion faicte auec medicaments qui le consumera du tout. Entre lesquels Guidon loüe grandement l'arsenic sublimé qui l'abolist incontinent, mais qu'on prenne garde au lieu où il est mis à la quantité, & que les defensifs du bol soient appliquez à l'entour. Quelques-vns le domptent auec le mercure, & specialement quand il est venerien. Apres que l'escarre sera cheute, on cognoistra le chancre quand la chair apparoistra bonne & loüable, & lors on le guarira à la maniere des autres.

L'autre façon est, que le chancre ne peut estre extirpé, où le patient ne veut endurer, vsant tant seulement de cure palliatiue, empeschant qu'il n'empire, par purgations frequentes & par toutes manieres de reuulsion, bon regime de viure, & par topiques lenitifs, refrenatifs, & qu'ils ayent vertu de refrigerer & desseicher sans aucune mordication, comme il a esté dit en la curation du chancre.

De l'vlcere profond & sineux.

L'Vlcere cauerneux succede communément aux abscés & playes creuses & profondes, où la sanie a esté trop longuement retenuë, ou pource que les abscés n'ont esté percez en temps & lieu, ou pource que l'ordure n'a eu bonne issuë, mais elle a croupy long temps au fonds: &

en croiſſant ou rongeant a f
ou pluſieurs voyes & cauer
dureté toutesfois & ca
quoy le ſinus eſt differ
ſtule.

Des ſignes.

LA cognoiſſance
ſondant auec tent
uettes, chandelle de c
iećtions qu'on y peut
couleur & qualité de l
en ſort: car ſi elle eſt
cere eſt chaude, ſi
cheaſtre & ſereuſe, or
froide.

De la curatio

LA curation eſt diffi
cauſe de la profondi
la fluxion des humeurs
que par les parties voiſines

corps, renuoyant à la par-
parquoy il eſt expedient
ir à tout le corps. Pre-
par diette & purgation,
cauité ſe rempliſſe, puis
acuation de la matiere
ſanieuſe. Ce qui eſt
e quand l'orifice du ſi-
as par vnguent & em-
ificatifs, par compreſ-
n vin adſtringent, par
ſiue. Si l'orifice eſt en
nger, s'il eſt poſſible,
membre, faire ſi bien
en bas, afin que ſanie
la ſituation ne ſe peut
il faudra inciſer le ſinus
r, ſi la partie ne t'empeſ-
u'il ſoit pluſtoſt guary,
nſeigne Galien au chapi-
ieſme du deuxieſme liure
. ou bien on fera contr'ou-

leure est plus profonde où l'action plus vehemente, comme des choses solides, il se faict escarre ou vlceration : dont il appert que les brusleures sont diuerses, selon la nature & qualité des causes agentes, & selon le temps & vehemence. Bref en toutes y a rougeur, ardeur, densité, & constriction du cuir à cause de la chaleur qui se desseiche & retrecist, dont la douleur s'ensuit plus grande és eschamboulieures que quand il y a escarre, pour autant que la derniere mortifie les parties sensibles, mais la vessie outre l'erosion, elle a chaleur & tension à cause de l'humeur sereux, que les parties voisines laissent decouler en la partie dolente: lequel faict esleuer le cuir en vessie, si on ne l'empesche par les remedes qui esteignent l'ardeur, ou rarefient le cuir, & espaississent & dissipent

l'humeur ſereux, ou adouciſſent la douleur.

La curation.

Comme les accidents ſont diuers, auſſi ſont les remedes, dont les vns eſtaignent l'ardeur & inflammation: Comme les eaux & ius de morelle, de ioubarbe, de pourpier, de laictue, d'endiuie, de plantain, des roſes, auec ou ſans aubin d'œuf, l'vnguent roſat laué, & ſouuent changé le cerat refrigerant, toute terre deſtrempée en oxicrat. Et ſi l'ardeur eſt plus grande, l'vnguent de peuplier, les mucilages des grains des coings, & de pſilium tirez en eauë de morelle, l'alun diſſous en eauë de camphre, euitant les choſes trop adſtringentes & narcotiques, pource qu'elles empeſchent la tranſpiration: Auſſi tous ces remedes ſont appliquez tiedes & non

froids, pour la mesme raison, les autres par leurs chaleurs ouurent les pores, & resoudent la serosité, & consequemment empeschent les vessies, comme l'oignon pillé auec du sel, merueilleux pour les brusleures non encores escoriées, les fueilles de fuzeau, d'hiebles cuittes en huile de noix auec vn peu de sel, les fueilles d'aron pillées auec sel. Ainsi la chaleur du feu guarist les brusleures, à cause qu'elle attire l'empyreume, selon Aristote au Probleme 50. du premier liure : les autres mitigent la douleur : comme iaune d'œuf auec huile rosat, ou l'œuf tout entier pilé auec la coquille, le lard fendu laué auec l'eau rose, & mesme auec vn iaune d'œuf, auec lequel si on adiouste de la farine d'orge, & vn peu de sel, il empesche les ampoulles. Que s'il en vient on les percera,

de peur que ceste eauë acre ne rõge le dessoubs. S'il suruient inflammation auec tumeur, faut tirer du sang du costé opposite, & ordonner vne maniere de viure tenue & refrigerante, de peur de gangrene: S'il y a crouste, faudra la moucheter & ramolir pour la faire tomber: s'il y a vlceration on doit vser de remedes lenitifs & deßicatifs mediocres: comme de l'huile d'œuf battuë au mortier de plomb, auec chaux viue lauée par plusieurs fois, auec le cerat de Galien: s'il y a sanie, on la nettoyera auec farine d'orge, therebentyne, myrrhe, syrop de roses seiches. Enfin l'vlcere sera desseiché par l'ayde de l'vnguent blanc camphré, ou citrin, ou deßicatif rouge, lesquels conuiennent außi pour faire & procurer vne belle cicatrice.

Fin des vlceres.

Des fractures.

SECTION IV.

'Os eſt particulieremẽt ſubiect à trois eſpeces de maladies: comme fracture, luxation, & carie, deſquelles nous diſcourerons le plus briefuement que nous pourrons, commençant par la fracture.

Qu'eſt-ce que fracture?

TOute rupture faite par quelque violence externe, comme teſmoigne Eginette au chapitre huictante-neufieſme du liure 6. Galien au chapitre 5. du 6. liure de la Methode, par le nom de fracture, laquelle il appelle Catagina, entend toute ſolution d'vnité faicte en l'os.

Combien y a-il de differences?

GAlien au ſixieſme de la Methode chapitre 5. n'en faict que deux, vne qui eſt faicte en long, l'autre de trauers. Celſe au chapitre ſeptieſme du 8. liure, adiouſte la troiſieſme, qui eſt oblique. Eginette au lieu allegué faict en tout cinq diſtãces de fractures, qu'il exprime par vne ſimilitude des autres choſes. La premiere eſt celle qui eſt faicte en reſſort, c'eſt à dire, que comme l'on rompt vn reſſort par le trauers: telle fracture eſt du tout vnie, nette & polie, ſans aucune eſquille ny aſpetité, & par ainſi dicte raphaidon, de meſme eſt ceſte-cy. Aucuns diſent qu'elle eſt faicte en chou, & telle fracture eſt en trauers, laiſſant petites eſquilles pointuës: comme faict la tyge d'vn chou rompu laiſſant des

petits filaments, nommée cauledon: ou en concombre, quand telle fracture se faict en trauers auec quelques inegalitez qui sont à l'endroit de la fracture: la seconde est en esclat, quand l'os est fendu de long, & auec esquilles, & sans icelles, en maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu. Ceste-cy est appellée scidacidon: la troisiesme est faicte en chaume, ou ongle dicte calamedon, ou onica, qui est vne esclature en droicte ligne, selon aucunes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appellée par ceste cause de quelques-vns Lunaris. La quatriesme est faicte en maniere de farine, ou noix dicte alphididon, cariedon, qui est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles pieces, de la grosseur d'vn grain de bled

moulu, ou d'vne auelaine escachée. La cinquiesme est faite par abrution, nommée Apotrausis, ou apocope, en laquelle quelque piece de l'os est enleuée superficiellement, & emportée. Aucuns adioustent l'enfonceure familiere aux enfans, quand l'os laisse sa propre assiette, & descend contre bas sur la membrane appellée Tengisoma, & la vouture, quand l'os se recule & caue en dedans, ou quand l'os se releue en haut, qui est le contraire, fort frequente en la teste, qui est dicte Camaurosis : les modernes peuuent adiouster la perçeure faicte par vn boulet. Toutes lesquelles differences sont ou simples ou compliquées aux autres maladies, ou simptomes: comme playe, contusion, punction faicte des frag-

ments de l'os, douleur, tumeur, inflammation, flux de sang, & luxation.

Des causes.

LEs causes externes sont celles qui peuuent froisser, coupper, bruser, fendre, rompre, & casser les os; soit par quelque coup, cheute, & destorsion de trauers, de biais, ou en long, auec inegalité ou egalité, superficiellement, ou plus auant, auec perdition de substance, ou sans icelle: d'où sont tirez les differences des fractures susdites.

Des signes.

LA cognoissance de la fracture de l'os est prinse du sens & de la raison. Du sens, quand les pieces s'ostent de leur place, car au toucher on apperçoit quelque aspreté, & au

mouuement du membre on oyt le craquement des ôs par le frayement qu'ils font enſemble. Dauantage la figure du membre eſt changée, & les eſquilles qui piquent le perioſte font vne tres grande douleur. Par raiſon le mal eſt cogneu quand les parties de l'os rompu demeurent en leur place: ce qui eſt plus difficile, n'y ayant rien qui pique la membrane, ou qui ſoit eminent ou ineſgal: neantmoins on prend coniecture de la violence de la cauſe agente, ou de l'impuiſſance du membre qui ne peut faire ſon action, principalement ſi la fracture eſt en l'os principal du bras ou de la iambe, non pas au petit focille qui ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles, & non le corps, ioint que le membre ſent douleur au toucher, & bien ſouuent il s'eſ-

chauffe,

Du prognostic.

APres que la fracture sera cognueë on iugera du danger par l'espace & grandeur d'icelle, par la condition de l'os rompu, & du malade, & par les symptomes qui l'accompagnent. Car premierement la simple fracture, soit en long, ou de trauers, est plus tollerable, combien que la derniere est plus difficile à consolider. Si l'os est brisé en plusieurs pieces, elle est plus dangereuse: la pire de toutes est, quand les esquilles pointuës sont eminentes, à cause qu'en blessant la chair & les nerfs, elle faict douleur, selon Celse au chapitre 10. du 8. liure. Toutesfois il vaut mieux que les fragments s'auancent dehors qu'en dedans, à cause qu'il est plus aisé de les agencer. 2. Aux membres où il y a deux os,

comme au bras & à la iambe, si l'vn se rompt, l'on doit souhaitter que l'autre demeure entier, afin que les nerfs & tendons demeurent estendus. Que si tous les deux sont rompus, la curation en est plus difficile, à cause que l'vn ne peut soulager l'autre: parce que les nerfs & muscles se retirent, selon Hippocrates en la particule 4. section 3. du second liure des fractures: mais si l'os du bras ou de la cuisse est tellement rompu que les fragments surpassent, il y a danger, tant à cause de la grosseur de l'os que de l'offense des nerfs & grands vaisseaux, & crainte de conuulsion quand on le r'habille: Côme il est escrit en la particule 47. du mesme liure. 3. la fracture qui est prés des ioinctures est plus dangereuse, à cause que la douleur & difficulté de bander y est plus grande,

& apres la consolidation, le mouuement est plus difficile, comme escrit Celse au lieu allegué. 4. S'il y a playe auec fracture cela est mauuais, pource qu'elle n'excite pas seulemẽt inflammation, mais elle empesche que le membre ne puisse estre lié, & remis en l'estat qu'il doit estre, selon Celse. Que s'il y a inflammation, cela est encore pire, pource qu'on ne doit essayer la reduction des os, pour la crainte de conuulsion & syncope, que l'inflammation ne soit ostée: aussi bien l'os ne se peut consolider tant qu'il demeure, selon Hippocrates au liure des fractures. 5. Si dés le premier iour que la partie est encore chaude, & exempte de tous symptomes, on ne reduit les os rõpus en leur place, mais on differe iusqu'au 7. iour. Il est à craindre que l'os ne se corrompe par la sentence

37. de la section 3. du liure des fractures: & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal se rend difficile à guarir, principalement si le calle s'y engendre. Lequel est cause qu'il faut faire plus grãde & violente extension. Ce qui ne se peut faire sans danger de conuulsion. 6. Si les os rõpus ne peuuẽt estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, ou en gãgrene, à cause que les vaisseaux estans peruertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits ne peuuent reluire: comme il est escrit au cõmencement de la particule 59. sectiõ des fractures. 7. quant au terme de la guarison, les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil nombre des iours, ains les vnes plustost, les autres moins, selõ la diuersité des os, ou petits, ou gros, ou plus mols, & selon qu'ils sont plus pro-

ches ou eſloignez de la fontaine de chaleur. Ainſi la fracture du crane ſe peut guarir & conſolider en trente cinq iours. Du nez en 9. de la machoire des clefs & de l'omoplate, nõ gueres plus que en 14. des coſtez en 21. du bras & de la iambe en 40. de la cuiſſe en 50. du pied en 60. car les os qui ſont plus gros, & les parties qui ſont plus froides, requierent plus de temps à ſe confirmer. A cela aydent de beaucoup les remedes, mais encore plus la conſtitution du corps, l'aage, l'euacuation & maniere de viure, & la ſaiſon de l'année. Cõme il eſt ayſé de recueillir, tãt de la premiere ſectiõ des fractures, que de Celſe au lieu preallegué. 8. Parquoy, comme ainſi ſoit que les os, tant plus ils ſont durs, tant plus ils ſont malaiſez à conſolider: à bon droit donc la fracture és ieunes eſt plus ayſée à guarir qu'aux vieilles

perſonnes, pource qu'ils ont le corps plus ſucculent & abondant en chaleur & humidité naturelle, ſelon Galien au chapitre 5. du 6. liure de la Methode. Par meſme raiſon les bilieux ſont plus difficiles à guarir que les ſanguins, & ceux qui ſortent de quelque maladie, à cauſe que ceux-là ſont plus ſecs, & ceux-cy ſont plus debiles & exangues : ſomme ſi le ſãg eſt trop aqueux & ſubtil, il n'eſt ſi propre à faire le callus que celuy qui eſt gros & eſpais, & auec l'integrité des forces, comme eſcrit Auicenne au chapitre premier, traicté 2. fen 4. du 4. liure. 9. Car l'os eſtãt ſec de nature és grãdes perſonnes, il ne ſe peut glutiner, ſelõ la premiere intention de la chair, mais en ce defaut à l'entour de la fracture, il s'engendre vne ſubſtance dure appellée callus, de ce qui abonde de l'aliment

de l'os qui sert aux os, comme la colle au bois pour le ioindre & glutiner ensemble. Toutesfois Galien au 91. de l'art de Medecine, cõfesse que les os des enfans se reprennent, selon la premiere intention, à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide. Or quand l'os est bien consolidé on le cognoist par l'esgale composition, & naturelle figure du membre rompu conferé auec le sang, & par sa bonne habitude & couleur, par la vacuité de douleur, & de tous autres accidents, & par le mouuement facile. 10. S'il y a quelque coste rompuë il s'ensuit vn crachement de sang, grande inflammation de fieure, & bien souuent vn empiane, dont le patiẽt est en dãger de mort, selon Celse au chapitre dixiesme du 8. liu. I'auois oublié de dire cy-dessus, que plusieurs choses retardent

la glutination, à ſçauoir la fomentation d'eauë chaude, les bandes trop eſtreintes, & les remedes trop repercuſſifs, les aſtelles mal miſes, le maniement de la partie trop frequent.

La curation.

LA curation ſera telle que vous entendrez cy apres, pourueu que ce ne ſoit pres l'articulation, & qu'il n'y aye diſlocation, attendu que telles fractures ne peuuent eſtre traictées comme les autres: auſſi qu'il n'y aye aucune choſe eſtrãge à oſter comme du fer, des eſquilles d'os, & ſemblables, qu'il faut oſter pareillement. Que quelque vaiſſeau inſigne ne ſoit couppé, lequel faudroit lier, ainſi qu'il a eſté dit, & qu'il n'y aye grande echymoſe, laquelle faudra ſcarifier pour en tirer le ſang, puis lauer la playe auec oxicrat & du ſel.

Or quatre choses sont requises pour la curation, à sçauoir extension de la partie, reduction des os en leur premier lieu, application de remedes, & ligatures propres: Finalement situer la partie sans douleur. Pour mieux donner à entendre cecy, il faut que deux seruiteurs prennent le mẽbre fracturé auec les deux mains, l'vn par dessus la fracture, l'autre par dessoubs, & qu'ils tirent doucement le membre à l'opposite. Quoy estant faict, le maistre doit reduire les os auec les deux mains proprement en leur place, puis appliquer son remede, qui est d'oindre la partie d'huile rosat, & par dessus mettre vn cataplasme de bol d'armene, sang de dragon, aloës, masthic, auec des blancs d'œuf, vinaigre, & huile de myrtilles, afin que les medicaments ne desseichent. Consequemment il

prẽdra vne bande qu'il mettra droit à la fracture, faiſant trois tours finiſſant en haut, & en apres il prendra vne autre bande, laquelle il mettra derechef ſur la playe, & luy fera faire deux tours, la tournoyant de meſme coſté que la premiere, & finira en bas. La troiſieſme bande commencera en bas, & ſera tournoyée à l'oppoſite, afin de remettre les muſcles en leur propre figure, & finira ladite bande en haut: Et en apres on mettra des compreſſes, & les bandes du haut en bas, puis retourner vne autre bande du bas en haut. Aucuns dés les premiers iours mettent des aſtelles, puis les cuſelles & les facines. Et pour faire fin, il faut ſituer le patient, & la partie en telle ſorte, qu'elle ſoit ſans douleur, ſi faire ſe peut. Que ſi la fracture eſt

auec playe, il faut la bander comme s'il n'auoit point de playe, vſant des remedes conuenables. Si elle eſt auec flux de ſang, il faut l'arreſter: Si auec contuſion, ſcarifier, ſi auec douleur, recourir aux ligatures, & y mettre des anodyns, comme de laine imbue d'huile & vinaigre. Quant aux fractures de teſte, il n'en ſera faicte aucune mention pour le preſent.

Fin des fractures.

De la luxation.

SECTION V.

CEſte derniere ſection eſt dediée aux luxations ou deſloüeures alliez de la fracture, auſſi marche elle apres, fon-

dée sur la mauuaise conformation, à sçauoir en la situation, ou connexion des parties.

Qu'est-ce que luxation?

VNe cheute de l'os coniointe par diarthrose, hors de sa propre cauité & lieu naturel, tombant en vn autre estrange & non accoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Ainsi la definit Eginette au chapitre cent onziesme du sixiesme liure.

Quelles sont les differences, & combien?

OR comme les os sortent hors de leurs lieux en plusieurs manieres, aussi y a il plusieurs differences de luxation. Eginette apres Hippocrates en la particule premiere du 4. liure des ioinctures en faict deux:

l'vne parfaicte ou complette, qu'il nomme exarthrose, quand l'os est sorty du tout hors de son lieu, l'autre impaifaite appellée pararthrose, quand l'os n'est pas du tout deplacé, aussi n'est il pas ioint au lieu où il doit estre. A ces deux faut adiouster vne troisiesme, selon Celse au chapitre 11. du huictiesme liure, appellée diarthrose, qui se fait lors que les os contigus naturellement s'escartét l'vn de l'autre : comme l'os du coude, ou du rayon, de la clauicule auec l'acromion. La premiere espece a six differences prinses des circonstances du lieu, selon que l'os tombe en deuant, ou derriere, où dessus, ou dessoubs, en dehors, ou dedans. La seconde espece a trois differences: l'vne quand les ligaments, tant internes qu'externes, sont relaschez: l'autre quand le ligament est violente-

ment efforcé comme en la torſure du pied. La troiſieſme quand il eſt peruerty peu à peu en tirant l'os apres ſoy comme és vertebres, où ceſte deſloüeure a trois differences, à ſçauoir chiphoſis, qui eſt en la boſſe releuée en dehors ; l'ordoſis qui eſt enfonceure bleſſée en dedans , & ſcholioſis qui eſt entorceure. Toutes leſquelles differences ſont recentes ou vieilles, ſimples, ou compliquées, auec inflammation, douleur, playes, fracture, carnoſité qui s'engendre dans la cauité, & rempliſt la calloſité qui ſuruient entour l'os. Or l'vn & l'autre rendent la reduction tres-difficile,ou impoſſible.

Des cauſes.

LEs cauſes ſont deux, à ſçauoir externes:comme cheute,coup, extéſion, entorceure, & tout mou-

uement violent & interne : comme l'extenuation des muſcles qui couurent les ioinctures, l'imbecillité naturelle des ligaments qui l'enuironnent, abondance de pituite, laquelle relaſche les ligaments, ou rempliſſant la cauité, pouſſe dehors la teſte de l'os qui y eſtoit logée. Le vice de la conformation, tant en la cauité qui n'eſt pas aſſez profonde, qu'en ſes boulleuerts, qui ne ſont pas aſſez eſleuez ; ou ſont briſez, comme eſcrit Galien ſur la particule 6. du premier liure des ioinctures.

Des ſignes.

LEs ſignes communs & diagnoſtiques ſont trois. Le premier eſt changement de la figure naturelle du membre, pource que l'os deſlogé fait vne tumeur extraordinaire, & à l'oppoſite il y a enfonceure vui-

de de la cauité où il estoit logé: le second est la douleur du membre : le troisiesme est l'action blessée, à sçauoir le mouuemẽt qui perit du tout en la luxation parfaicte, & non pas en la subluxation. A cela sert aussi la comparaison de la partie malade auec la sanie, si elle est plus longue, ou plus courte, ou esgale.

Du prognostic.

QVant aux signes prognostiques ils sont tirez de la grandeur du mal, du temps, des causes, de la formation des ioinctures, habitude du corps & des accidents, desquels endroits nous en puiserons quatorze. 1. Si les os sortent du tout hors de leur place, ils sont plus difficiles à remettre, & s'ils ne sont remis, il aduient des plus grands accidents, selon Hippocrates en la par-

ticule premiere du 4. liure des ioin-ctures. 2. Mais d'autant plus facilement qu'ils tombent, ils en sont plus aysez à remettre, aussi sont ils plus difficiles à retenir, selon le mesme Hippocrates au troisiesme liure des fractures. 3. Parquoy si les bords de la cauité sont brisez, ou les ligamẽts relaschez, la luxation qui en prouiẽt est incurable & tres-difficile, pource que l'os estant remis, il ne peut demeurer en sa place, selon le mesme au lieu preallegué. 4. La disposition du corps, l'habitude, l'aage ayde beaucoup à la luxation, comme aussi à la curation, selon Hippocrates au premier liure des ioinctures: car és os robustes, plains, charnus, la desloüeure se fait rarement, aussi la cure en est plus difficile: au contraire és corps humides & maigres, les os desloüez se remettent fa-

cilement, mais à la moindre occasion ils se demettent, & par mesme raison la desloüeure se fait plus souuent és enfans, qu'és grandes personnes, à cause de leur mollesse, selon Celse au lieu allegué. 5. Or les membres qui sont deslouez en l'adolescence ne croissent plus en de là, & sont priuez de nourriture, & amaigrissent, & consequemment ceux qui les auoisinent, à cause de la cessation & foiblesse des ioinctures, distorsion des vaisseaux & des muscles. Bien est vray que la partie sur laquelle l'os panche, s'amaigrist moins que l'opposite, pource que la complicatiõ de l'os luy sert de mouuement. Car comme l'exercice entretient & corrobore les parties, la paresse & cessation du mouuement les extenuë & debilite, selon Hippocrates au liure des ioinctures. 6.

Par ainſi ceux qui ont eſté longuement trauaillez de la ſciatique, ſi l'os de la cuiſſe ſort dehors de ſon emboiture, & puis il ſe remet, cela ſe fait à raiſon de quelque pituite qui s'amaſſe dans la cauité, ſelon l'aphor. 59. du 6. liure, mais auſſi toſt la cuiſſe deuient tabide, pource que le mouuement naturel ſe perd, & ce phlegme empeſche la voye de l'aliment. De maniere que ſi auec le cautere on ne conſommoit ceſte humidité, le patient deuiendroit boiteux, ſelō l'aphor. 60. du meſme liure. 7. Quant aux luxations qui ſont coniointes auec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, elles ſont non ſeulement difficiles à guarir, mais auſſi dangereuſes, à cauſe qu'on ne peut les remettre ſans danger de conuulſion, fieure aiguë, gangrene: leſquels accidents ſur-

uiennent, principalement quand la desloüeure se faict au coude, au genoüil, & ioinctures qui sont au dessoubs. Car d'autant que elles sont plus prochaines des parties nobles, d'autant plus elles causent plus grād danger, selon Eginette au chapitre 121. du 6. liure. 8. Les enfans comme ils deuiennent grandelets sont subiects à la desloüeure des vertebres en dedans, causées de grande inflammation par l'aphorisme 26. du troisiesme liure. 9. Ceux qui deuant l'aage de puberté deuiennent bossus, & ont grande difficulté d'haleine auec toux, meurent bien tost à cause que le thorax, ne croissant pas auec les autres parties, la liberté du cœur & du poulmon est empeschée, par l'aphor. 46. du 6. liure. 10. Si les vertebres sont parfaitement desloüées, elles font mourir le patient à l'in-

ſtant, & principalement celle du col, parce que la moüelle ſpinalle ne ſouffre tant ſoit peu d'eſtre foullée & preſſée, ſelon Eginette au chapitre 117. du 6. liure. Mais Hippocrates au liure des ioinctures vſe de diſtinction, diſant, Que ſi les rouelles du col s'enfoncent angulairement, les parties ſituées au deſſoubs perdét le ſentiment & mouuement, non pas quand elles s'enfoncent circulairement. Et au ſecond des Epidimies dit, Que l'os enfoncé de la ſeconde vertebre faict vne maniere d'eſquinance, qui eſt mortelle. 11. Entre les ioinctures la teſte de l'auant-bras qui eſt ioincte par enarthoreſe auec le palleron ſe deſlouë ſouuent, à cauſe de la cauité lubrique & laxité des ligaments, non point en deſſus, ny derriere, rarement en deuant, mais ſouuent contre bas, & lors on apper-

çoit vne cauité au dessus : Quant à l'os du coude, il se deplace plus malaisément, & reduit plus difficilement, parce qu'il y a plusieurs eminences & cauitez selon Eginette és chapitres 114. & 115. du 6. liure. 12. L'os de la cuisse ne peut estre deplacé que par desloüeure parfaicte, laquelle se fait rarement en deuant & derriere, & souuent en dehors & dedans. Si elle se fait en dedans, la iambe est plus longue : si en dehors plus courte, selon le mesme autheur au chapitre 118. le genoüil se deslouë plus facilement en dedans, dehors, & derriere, & non pas en deuant, à cause que la roüette l'empesche au chapitre du 6. liure. Quãt aux doigts des mains & des pieds, comme la desloüeure est facile, aussi est la reduction. 13. Si l'os du tallon en sautant se disioint de l'astragalle, ou se

casse, cela est dangereux, à cause de la froissure des tendons, & douleur grande qui fait inflammation, fieure ioincte auec conuulsion & resuerie, par le consentement des nerfs auec le cerueau, comme il est amplement au liure des fractures. 14. Pour conclusion: en quelque partie que ce soit les desloüeures vieilles sont incurables ou difficiles à guarir, à cause du calle ou carnosité qui suruient entre deux, & empesche la reduction par la sentence 21. du premier liure des ioinctures. Parquoy quand il y a quelque os desloüé, la curation se doit entreprendre le plustost qu'il est possible, afin que la reduction soit plus aysée au Chirurgien, & plus tollerable au malade.

La curation.

QVant à la curation, elle eſt preſque ſemblable à celle de la fracture, c'eſt à dire qu'il faut tirer, pouſſer, reduire, & contenir par bandages, emplaſtres : puis ſituer la partie ſans douleur, & empeſcher qu'il ne ſuruienne aucun accidẽt. Or on cognoiſt que l'os eſt reioint, quand en entrant en la cauité il fait vn petit bruit, & le membre deſloüé eſt ſenſible au toucher, & à la veuë paroiſt de figure, conformation, & grandeur naturelle. On empeſchera qu'il n'aduiẽne point d'accident, par vne bonne maniere de viure, purgation & ſaignées. Pour les medicaments ſont les meſmes que nous auons propoſé en la fracture, mais ſi la diſlocation venoit de cauſe interne qui humectaſt les li-

gaments, il faut purger & faigner ſi beſoin eſt, puis appaiſer la douleur auec huile & vinaigre appliqué chaudement auec de la laine. Que s'il y auoit fieure ou inflammation, on vſera des remedes expliquez au chapitre du phlegmon Et ne faut eſtimer que telle luxation ſe puiſſe reduire, attendu qu'entre les deux os il ſe faict vn amas de chair qui empeſche la reduction.

De la carie en l'os.

DEs trois affections particulieres eſquelles l'os eſt ſubjet, la carie eſt la troiſieſme & derniere, auſſi clorra elle & fermera ceſte petite inſtitution Chirurgicale. Or à noſtre accouſtumée, nous dirons que c'eſt que carie: Carie eſt vne ſolution de continuité faite en l'os par eroſion.

Qu'elle est la cause?

C'Est vne humeur acre corrodant l'os, en se pourrissant en iceluy: ou fluant à l'os, ou venant du chancre, ou d'vne fistule, ou de quelque medicament oleagineux & onctueux.

Comment cognoist on la carie?

ON la cognoist au toucher auec la sonde, & par la sanie qui en sort, laquelle est plus abondante, qu'elle ne peut estre contenuë en l'vlcere : outre ce elle n'est pas ny claire, ny espaisse, ny colorée, ny onctueuse, mais elle tient l'entredeux. Dauantage les bords de l'vlcere ne s'agglutinent pas aisément.

De la curation.

IL faut obseruer diligemment la difference qu'il y a entre vn os alteré

teré & vn os carié ; car l'os carié ne ſe peut nullement reparer, auſſi ne peut il receuoir guariſon que par le fer & amputation d'icelluy : mais l'os qui eſt alteré par medicamens ou par l'air ambient ou par quelque matiere qui croupira deſſus, pourueu que ledit os en ſa ſuperficie ſeulement ſoit vitié, non corrompu du tout en ſa ſubſtance, il peut receuoir guariſon ſans feu. Ce qui ſe fera par l'eauë de vie, vitriol, poudre de mercure, huille de geneure, & principalement l'huille de choux, de cloux de girofle, auec huille de camphre.

FIN.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES TRAITTEES en cét abregé Chirurgical.

SECTION PREMIERE.

Des Tumeurs.

SECTION DEVXIESME.
Des playes.

SECTION TROISIESME.

Des vlceres.

SECTION QVATRIESME.
Des fractures.

SECTION CINQVIESME.
De la luxation. 265.

FIN.

Fin ce Livre Luxation

Monsieur Lamy

Lamy